

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA
RECHERCHESCIENTIFIQUE
وزارة التعليم العالي و البحث العلمي
UNIVERSITE IBN KHALDOUN – TIARET –
FACULTE DES LETTRES ET LANGUES
DEPARTEMENT DES LETTRES ET LANGUES ETRANGERES



Thème :

**La représentation de la femme dans le recueil de nouvelles
“SOUS LE JASMIN LA NUIT”
de MAISSA BEY**

Mémoire de Master en littérature générale et comparée

Présenté par :

AHMED Nesrine Khalida

BOUFARES Bakhta

Sous la direction de :

Dr. BELARBI BELGACEM

Membres du jury

Président : Dr MOKHTARI Fatima

Rapporteur : Dr BELARBI Belgacem

Examineur : Dr MIHOUB Kheira

Année universitaire 2018/2019

Dédicace

En témoignage de nos profondes gratitude, nous dédions ce modeste travail :

À nous-mêmes : NESRINE & BAKHTA

À nos parents qui ont consacré leur jeunesse pour nos auspices ;

À ma chère grand-mère que Dieu protège et prolonge son âge;

À nos sœurs et nos frères ;

À nos cousins et nos cousines;

Et à toutes nos familles AHMED et BOUFARES;

À toutes les promotions de 2^{ème} année master particulièrement la promotion de littérature générale et comparée, pour tous les moments inoubliables qu'on a passés ensemble.

Et aussi à toutes nos amies sans exception.

Remerciements

À la fin de cette étude, nous souhaitons remercier Dieu de nous avoir donné le courage et la volonté d'aller jusqu'au bout et de mener ce travail à son ultime point.

Nous voudrions tout d'abord remercier M. Belarbi Belgacem, notre professeur et directeur de recherche, qui nous a bien encadrées, pour sa patience, son aide, et ses encouragements.

Nous souhaitons exprimer nos plus profondes gratitudee et exprimer nos sincères remerciements à nos chers parents pour leur soutien dans la réalisation de ce travail modeste.

Enfin, nous voudrions remercier les membres du jury pour leur présence honorable et pour leur contribution efficace à l'enrichissement de ce mémoire.

Nous profitons également de cette occasion pour remercier tous ceux qui ont contribué et / ou collaboré étroitement ou indirectement au développement de cette étude.

Sommaire

Dédicace

Remerciements

Sommaire

Introduction générale 06

Chapitre I : Sous le jasmin la nuit, récit d'une femme

1. *L'analyse du contenu* 13
2. *L'analyse des rapports féminins* 14
3. *La construction polymorphe des récits* 30

Chapitre II : L'étude des personnages

1. *La représentation des personnages féminins* 35
2. *L'analyse des personnages*..... 37

Chapitre III : l'écriture féminine

1. *Le récit marque d'une écriture féminine*..... 41
2. *L'écriture comme un acte de création* 49

Conclusion générale 61

Références bibliographiques 65

Annexes

Introduction générale

Introduction

La littérature maghrébine d'expression française est issue des trois pays du Maghreb (Algérie, Maroc, Tunisie). Elle est le lieu de métissage culturel entre la France et le Maghreb. Riche en quantité et en qualité, c'est une littérature qui a désormais sa place dans le concert littéraire international.

Ses balbutiements sont apparus dans les années 1925 avec l'apparition des premiers romans algériens de langue française avec *Ahmed Ben Mustapha, Goumier* de Mohamed Ben Cherif¹, *Zohra, la femme du mineur* de Abdelkader Hadj Hamou² et *El Euldj, captif des barbaresques* de Chukri Khodja³. Ces derniers constituent à eux seuls les premiers romans de l'époque coloniale.

La naissance d'une littérature postcoloniale ne s'est produite qu'entre deux guerres. En effet, c'est dans les années 50 que le roman maghrébin a nourri un « langage littéraire original »⁴. Cette période a connu l'émergence d'une élite d'écrivains. Cette littérature constitue un espace de réflexion ayant des auteurs d'origines diverses.

Elle se caractérise par l'appartenance à un espace, une chronologie et à une Histoire. Elle a rompu avec la tradition de la production littéraire arabe qui privilégiait le genre poétique et théâtral, tout en choisissant la langue française pour recourir à la forme romanesque, une forme plus récente et plus dominante puisqu'elle a un large public contrairement à la poésie et au théâtre qui sont restés marginalisés de part leurs choix d'écriture. Il est à signaler aussi que ces écrivains maghrébins n'ont pas rompu seulement avec la tradition arabe, mais ils ont rompu aussi avec la tradition romanesque française, leurs écritures avaient d'abord consisté à imiter les auteurs européens, puis à dévoiler le non-dit masqué par cette imitation, en tentant d'expliquer le Maghreb aux autres. Telle avait bien été la démarche de grands auteurs comme : Mouloud Feraoun, Mohamed Dib, Kateb Yacine, Abdelhamid Benhaddouga, Mouloud Mammeri et d'autres qui ont donné à la littérature algérienne cet élan qui ne cesse d'impulser les œuvres littéraires de ces dernières années.

La littérature maghrébine d'expression française suscite de nos jours une attention indiscutable, que ce soit de la part des lecteurs ou des universitaires. Cette littérature, initialement écrite par des hommes, n'a pas tardé à faire entendre la voix des femmes, d'où

¹ Ben Cherif Mohamed, *Ahmed Ben Mustapha, Goumier*, Paris, Payot, 1920, 245p.

² Hadj Hamou Abdelkader, *Zohra, la femme du mineur*, Paris, éd. Monde Moderne, 1925, 224 p.

³ Khodja Chukri, *El Euldj, captif des barbaresques*, Arras, INSAP, éd. De la revue des Indépendants, 1929, 137 p.

⁴ Ch. BONN., N KHADDA, *La littérature maghrébine de langue française*, EDICEF-AUPELF, Paris, 1996, p.07.

Introduction

l'apparition de ce qu'on a appelé la littérature féminine. Si certains critiques littéraires interprètent cette distinction comme une autre forme d'exclusion, il n'en reste pas moins que la littérature féminine a suscité d'autres préoccupations et des thèmes récurrents tels que: le statut de la femme dans une société conservatrice et patriarcale, ce qui a engendré marginalité et transgressions.

Cette littérature qui a donné le droit à la parole et à la liberté d'expression compte aussi plusieurs auteures féministes. Des noms de femmes ont illustré le patrimoine littéraire de cette région du Maghreb on peut citer : Assia Djebar, Malika Mokaddem, Nina Bouaraoui, Leïla Sebbar et Maïssa Bey...

Cette littérature confirme que la femme écrivaine n'a jamais été absente, c'est reconnu car elles se sont affirmées. Il semble clair que participer et s'intégrer à la vie littéraire est devenu pour la femme une existence de soi, un processus de fuite et de libération de ses contraintes et un champ dans lequel elle peut se défendre, se réfugier, s'exposer et assurer sa place. Ces motivations varient selon les individus et s'adaptent aux besoins des femmes écrivains.

Parmi ces écrivaines de la littérature féminine, nous avons choisi Maïssa Bey. Elle est considérée comme l'une des pionnières à défendre le statut de la femme algérienne et comme l'une des écrivaines qui ont marqué l'histoire de la littérature maghrébine et notamment algérienne.

C'est pour des raisons personnelles que certains écrivains tentent de camoufler leur identité en publiant leurs écrits en anonymat ou avec des noms fictifs.

Maïssa Bey est née en 1950 à Ksar El Boukhari, petit village au sud d'Alger, son vrai nom est « Samia Benameur » :

« C'est ma mère qui a pensé à ce prénom qu'elle avait déjà voulu me donner à la naissance(...) Et l'une de nos grand-mères maternelles portait le nom de Bey. (...) c'est donc par des femmes que j'ai trouvé ma nouvelle identité, ce qui me permet aujourd'hui de dire, de raconter, de donner à voire sans être immédiatement reconnue. »⁵

C'est une enseignante de littérature française. Elle est aussi fondatrice et présidente d'une association de femmes algériennes "Paroles et écriture " créée en 2000 dont l'objectif consiste à ouvrir des espaces d'expression culturelle. Maïssa Bey a reçu de nombreux prix pour ses

⁵ La biographie de Maïssa Bey sur <http://www.arabesques-editions.com/fr/>

Introduction

œuvres à travers le monde : elle a obtenu en 1998 le Grand Prix de la nouvelle de la Société des gens de lettres pour "Nouvelles d'Algérie" ; en 2001, le Prix Marguerite Audoux pour son roman "Cette fille-là", en 2005 le Grand prix des libraires algériens pour l'ensemble de son œuvre et le prix Cybèle pour "Surtout ne te retourne pas", en 2007: Lauréate du prix Cezam inter-CE pour "Bleu, Blanc, Vert", en 2008: Grand Prix du roman francophone pour " Pierre, Sang, Papier ou Cendre ", en 2010: Insigne de l'ordre des Arts et des Lettres, décoration remise par le Ministre français Mitterrand et en 2011: Prix de l'Afrique Méditerranée/ Maghreb décerné par l'association des écrivains de la langue française, entre autres, pour son roman "Puisque mon cœur est mort".

Maïssa Bey est considérée comme engagée car elle traite des sujets sociaux et beaucoup plus ceux qui concernent les femmes. Elle est l'une des figures de l'écriture féministe qui s'est intéressée à la situation de la femme algérienne lors des années noires en Algérie. Elle incarne un personnage féminin social dans ses écrits où elle incite les femmes par le biais de l'écriture à revendiquer leurs droits et de s'assumer dans une société patriarcale. Cette écrivaine est considérée comme l'une des portes paroles des femmes algériennes car elles s'identifiaient à travers sa plume et les mots qui décrivent leurs situations et leur oppression.

Comme d'autres romanciers, elle décide de lutter contre les mensonges et l'hypocrisie qui entourent la condition féminine algérienne. Maïssa Bey se sent un peu comme la porte-parole de toutes les souffrances silencieuses. Elle a participé à des travaux collectifs comme "Journal et politique" en 2003 avec d'autres écrivains et a publié de nombreuses réflexions telles que "L'ombre d'un homme qui se promenait au soleil" sur Albert Camus en 2004.

Elle décrit dans ses œuvres la condition féminine à travers des thèmes récurrents : femme libre, femme rebelle, femme amoureuse... Par ses mots, elle compatit à la douleur de ses personnages féminins, brisant les silences et les interdits, tout en projetant certains moments de sa vie dans ses personnages. L'acte d'écrire est pour Maïssa Bey un besoin et une manière de se rendre compte de la société, de ses dérives et de ses douleurs :

« Aujourd'hui, écrire, parler, dire simplement ce que nous vivons n'est plus une condition nécessaire et suffisante pour être menacée (...) Combien d'hommes, de femmes et d'enfants continuent d'être massacrés dans des conditions horrible alors qu'ils se pensaient à l'abri, n'ayant jamais songé à déclarer publiquement leur rejet de l'intégrisme ? Il est certain qu'en écrivant en rompant le silence, en essayant de braver la terreur érigée

Introduction

en système, je me place en premier rang dans la catégorie des personnes à éliminer .Pour moi, pour toute ma famille, j'essaie de préserver mon anonymat du moins dans la ville où j'habite »⁶

Alors que celle-là pouvait suffire :

« A tous ceux qui me demande pourquoi j'écris, je réponds, tout d'abord qu'aujourd'hui, je n'ai plus le choix parce que l'écriture est mon ultime rempart, elle me sauve de la déraison et c'est bien en cela que je peux parler de l'écriture comme d'une nécessité vitale. »⁷

Donc, on peut comprendre de cette affirmation que pour Maïssa Bey, que le fait d'écrire ou d'être écrivaine n'était pas un choix mais une nécessité véhiculée par des souffrances collectives ou personnelles, elle se revendique en quelque sorte la porte-parole de ceux qui s'abstiennent de parler et de ceux à qui il a été interdit de parler.

Maïssa Bey est l'une des écrivaines qui ont marqué l'histoire de la littérature algérienne maghrébine et même de par le monde elle a plusieurs œuvres à son compte qui viennent s'ajouter aux nombreux chefs-d'œuvre que compte la littérature algérienne. Maïssa Bey est entrée dans la littérature algérienne francophone, avec : « Au commencement était la mer », Editions Marsa, 1996. Ses œuvres sont écrites en français et traduites en plusieurs langues.

Nous nous proposons dans le présent travail d'étudier une de ses œuvres qui s'intitule « Sous le jasmin la nuit », Cette auteure offre aux lecteurs une nouvelle originale pour parler d'une femme qui se bat pour son identité, sa vie, sa liberté...

Depuis des siècles, les femmes en Algérie vivent dans le silence ; les mensonges, la crainte et l'hypocrisie qui entourent leur condition. C'est contre cela que Maïssa Bey décide de se battre par son écriture, et par le fait même de son existence, elle parle de la femme et cherche à lui donner la parole, lui restituer plutôt cette parole trop longtemps confisquée.⁸

Nous avons choisi l'œuvre « Sous le jasmin la nuit » d'une part, parce que Maïssa Bey a sa propre vision historique sur l'Algérie. D'autre part comme l'a dit C. Nath Oukaci :

« Maïssa Bey est l'une des romancières attachantes de cette nouvelle génération d'écrivaines algériennes des années 1990. Empruntant les voies diverses de la narration de la nouvelle au roman. »⁹

⁶<http://www.lesfrancophonies.com/maison-des-auteurs/bey-maïssa>.

⁷La biographie de Maïssa Bey sur <http://www.arabesques-editions.com/fr/>.

⁸L'expression de la Liberté dans "sous le jasmin la nuit " de Maïssa Bey par Abdelkader Belkhiter Université de Saida Algérie - Magister 2009.

⁹ Journée Littéraire Maïssa Bey à Bouzguène C. NATH OUKACI.

Introduction

Nous choisissons comme intitulé pour notre recherche : la représentation de la femme dans « Sous le jasmin la nuit » de Maïssa Bey.

Ce qui nous a poussé à choisir ce thème et non pas un autre c'est d'abord pour étudier cette œuvre sous un angle qui était traitée auparavant, et aussi parce que Maïssa Bey a sa propre vision sur la place que doit tenir la femme dans la société algérienne, en exprimant ses propres expériences et ses rencontres avec les autres femmes, et enfin parce que nous avons voulu partager la curiosité intellectuelle de cette auteure connue et reconnue dans le monde littéraire.

Ces raisons nous ont poussés à nous poser la problématique suivante afin de mieux cerner notre sujet:

- Comment est représentée la femme algérienne dans une société musulmane à travers une trame narrative ?

Pour pouvoir répondre à cette question, nous appuierons notre étude sur l'œuvre de Maïssa Bey. L'auteur tente de répondre à cette question à travers tous les personnages de ce recueil.

Au cours de notre première lecture, nous avons constaté que Maïssa Bey faisait appel dans l'élaboration de son titre, à un véritable travail soigné, maîtrisé et esthétique. En plus, son titre ne reflète pas le contenu des nouvelles mais il cache une véritable symbolique.

Notre objectif de recherche consiste à démontrer que le personnage féminin dans « Sous le jasmin la nuit » est un personnage tragique dont les histoires sont liées au contexte socio-historique de la décennie noire, de l'Algérie.

Afin de répondre à la problématique ci-dessus, nous proposons une hypothèse à vérifier :

- Est-ce que Maïssa Bey voulait parler de toutes ces femmes algériennes qui vivent dans une société conservatrice, qui rêvent et disent au bord de la folie, leur révolte, leurs désirs et leurs déchirures.

Concernant l'approche utilisée, notre travail nous amènera à faire appel à une approche thématique ; sociocritique et psychologique avec lesquelles nous observerons et analyserons notre corpus. En effet, notre modeste analyse comporte trois chapitres :

Introduction

Le premier chapitre intitulé : *Sous le jasmin la nuit, récit d'une femme*, sera consacré par une étude de l'œuvre elle-même où l'on mettra en évidence l'analyse du contenu et l'analyse des récits.

Le second chapitre intitulé : *l'étude des personnages*, où on va définir le personnage féminin/algérien de la littérature féminine.

Le dernier chapitre intitulé : *l'écriture féminine*, traitera tout ce qui concerne l'écriture féminine, le style d'écriture utilisé dans l'œuvre, en analysant de manière plus détaillée : l'esthétique de l'écriture.

Chapitre I

Sous le jasmin la nuit, récit d'une femme

Dans ce chapitre, nous allons faire un petit résumé sur le contenu de la nouvelle, une analyse structurelle des nouvelles met en relief un polymorphisme d'une grande richesse et une analyse des rapports féminins et de leurs composantes narratologiques.

1/ Analyse du contenu

« Sous le jasmin la nuit » est le second recueil de nouvelles de Maïssa Bey, coédité aux éditions l'Aube (France) et Barzakh (Algérie), publié en 2004, ce titre est inspiré d'une chanson :

« Retrouver les paroles de cet air qui chante en elle sous le jasmin la nuit, oui cette chanson d'autrefois venue sur ses lèvres, elle ne sait comment, elle ne sait pourquoi sous le jasmin la nuit c'est peut-être ça, seulement l'odeur pas l'obscur. »¹⁰

Ce recueil, comme on l'a déjà cité, est composé de onze nouvelles : « *Sous le jasmin la nuit* », « *En ce dernier matin* », « *En tout bien tout honneur* », « *Improvisation* », « *Si, par une nuit d'été* », « *Sur une virgule* », « *Nonpourquoi parceque* », « *Nuit et silence* », « *Main de femme à la fenêtre* », « *C'est quoi un arabe ?* » et « *La petite fille de la cité sans nom* » portant chacune sur une histoire différente mais qui convergent toutes vers une fin voulue de Maïssa Bey et chacune appartient à une femme, une épouse, une mère, une fille. Elle narre leurs joies, leurs déboires, et surtout leur désir et leur volonté de vivre et de s'épanouir.

On y retrouve les thèmes qui sont traités : l'amour, les femmes, la solitude, la souffrance, la mort, la violence et encore l'Algérie omniprésente, une Algérie qui était au plus bas, elle n'hésite pas à revenir vers les années de plomb en nous racontant l'histoire d'une fille violée, torturée dont la famille a été décimée et qui s'est retrouvée dans un camp de terroristes fanatiques et enceinte de ses nombreux viols collectifs et qui malgré cette horreur éprouve de la culpabilité.

« Si mon père et mes frères étaient encore en vie, ils m'auraient tuée. Pour ne pas avoir à affronter le déshonneur. [...] J'ai déshonoré ma famille. »¹¹

Ce recueil était un combat, celui de tous ceux qui se dressaient contre l'intolérance et la terreur. Cette œuvre est une écriture au féminin et pour la femme, inspiration dans chacune des nouvelles est racontée une femme rêveuse, une femme tourmentée. Cette souffrance, elle la vit seule et dans le silence.

¹⁰ Sous le jasmin la nuit, p.13

¹¹ Nuit et silence, p.112, 113

Onze nouvelles, onze voix de l'Algérie, autant de cris pour dénoncer la situation des femmes en Algérie. Une femme qui se dit et dit sa condition de femme, qui raconte son désir d'être une femme libre, sa solitude, une solitude parfois lourde et difficile à supporter, car elle n'a personne à qui elle peut se confier, seulement à sa propre personne, celle-ci devient sa confidente et un asile où elle peut se réfugier et se dire, là où aucun étranger, aucun homme ne vient troubler sa tranquillité, rompre son inspiration, ternir les espérances qu'elle nourrit, aucune loi sociale ne vient la persécuter ou encore s'ingérer dans son intimité pour la gérer, contrôler sa liberté intérieure et la contraindre à l'observer, là enfin où elle est maîtresse et peut se livrer sans contrainte à ses rêveries et ses réflexions.

Sa solitude, voire sa vie intérieure, un monde comme une forteresse impénétrable et imprenable, devient le lieu où chacune, libre de ses agissements et souveraine de son identité féminine, peut devenir femme dans tout son éclat. C'est à partir de l'intérieur que la narratrice nous livre sans retenue les secrets et l'intimité de chacune de ses héroïnes ; c'est à travers ce monde féminin que Maïssa Bey nous dévoile, ancré dans une société machiste, et ce dévoilement se fait avec élégance, à l'image de la femme emplie de volupté et de grâce.

Dans ces nouvelles, nous lisons des histoires où le collectif rejoint le personnel, le temps psychologique croise le temps historique. Les récits sont captivants, où le lecteur peut être happé par l'histoire, Maïssa Bey réussit à décrire ces femmes, leurs sentiments et leurs ressentiments pour les rendre plus réelles qu'elles ne le sont. Ce récit est écrit tout en douceur et sobriété... Donc, il ne s'agit pas de vérifier si les récits réunis dans « Sous le jasmin la nuit » sont vrais ou faux. Mais au contraire, il convient d'examiner comment les souvenirs récurrents de situations passées hantent et subjuguent la psyché des personnages et le rôle que ces expériences ont joué dans leur formation, dans leurs rapports avec les autres et dans le cours que leur vie a emprunté.

2. L'analyse des rapports féminins

2.1 Les rapports entre époux

L'écrivaine a écrit deux nouvelles « *Sous le jasmin la nuit* » et « *En ce dernier matin* » pour montrer l'importance de la famille dans nos vies. Dans ces deux récits, Maïssa présente les souffrances, les malheurs qui peuvent toucher n'importe quelle famille vivant dans une société musulmane.

Dans « *Sous le jasmin la nuit* », l'écrivaine décrit la vie d'un couple, qui a du mal à exprimer ses sentiments. Maïssa montre qu'il y a une absence de dialogue et de parole entre ces deux êtres où le mari et sa femme adoptent ce rôle de focalisateur que le silence a creusé dans ce couple pendant le reste de la journée. Le langage a perdu sa fonction de communication.

Dans cette histoire, la narratrice marque les troubles de l'époux face à cette situation qui le dérange. Le mari revient dans la soirée avec l'espoir de trouver un peu de réconfort et de tendresse chez sa femme. Mais « Maya », dénuée de toute sensibilité, reste impassible, indifférente, sans vie. Elle le regarde simplement :

« Penché sur elle, il la regarde dormir. Lèvres entrouvertes, souffle léger, paupières closes refermées sur des visions, des rêves qui l'excluent, il ne peut pas en douter. [...] Penché sur elle, il scrute son visage. Attentivement. Ce frémissement au coin des lèvres, n'est-ce pas l'esquisse d'un sourire, cette façon de cligner des yeux, brusquement, ce lent soupir venu du plus profond d'elle et qui parcourt son corps en une ondulation à peine perceptible, n'est-ce pas... Elle remue légèrement les épaules, comme pour se débarrasser d'un fardeau, se détourne, pose la joue sur sa main, lui dérobe son visage et continue de rêver. Puis elle relève le bras et de la main agrippe le drap en se mordant brusquement les lèvres ». P.9/10

« Maya » a du mal structuré ses mots dans ses pensées. Les mots se posent donc chaotique, créant un discours difficile, inintelligible :

« Jouant à se noyer dans le flot, vagues en assauts timides d'abord, lèchent les pieds lentes caresses puis remontent, marées déferlantes et puis encore, le regard de cet homme sur elle [insistant précis brutal] c'est ça désirant violent elle s'est enfuie, [...] » P.19

Le récit fonctionne comme une masse hétérogène opposant la femme et son mari égaré par sa sentimentalité. Nous sommes donc confrontés à une double situation¹² :

La femme « Maya » tire de ces rêves pour échapper, au début, à quelque chose qu'elle ignore :

« Elle n'est pas malheureuse oh non ce mot ne lui convient pas. Non. Mais elle ne sait pas non plus mettre des mots sur ce qui lui manque tarissement, enlissement. » P.15

Mais elle se rend compte qu'en réalité elle fuit ce monde, un monde gouverné par les hommes et régi par leur loi¹³ :

¹² L'expression de la Liberté dans "sous le jasmin la nuit " de Maïssa Bey par Abdelkader Belkhiter Université de Saida Algérie - Magister 2009.

¹³ Ibid. p.12.

« Là, tout contre elle, fragile, vulnérable, un rien pourrait l'atteindre. Elle frissonne. Elle imagine sa voix plus tard. Sa voix d'homme. Ses mains d'hommes. Mains posées sur un corps de femme. Pour des caresses. » P.17

La narratrice omnisciente réussit à faire pénétrer le lecteur dans l'intimité des deux personnages, où se nichent les questions destinées à rester sans réponse. Il y a quelques brefs passages où le tourment secret de l'homme trouve sa voix¹⁴ :

« Elle est ailleurs, seule. Seule ? Si seulement il pouvait en être sûr. Comment saisir cette part d'elle qui lui échappe ? » P.9

« Vers quel voyage solitaire est-elle emportée sans qu'il puisse la retenir, la ramener vers lui, ni même la suivre ? » P.10

« Tout le jour il pense à ce qu'il ne peut saisir d'elle. Ce mystérieux sourire sur ses lèvres au cœur du sommeil. Ses yeux baissés pour éviter de la regarder. Eaux troubles profondes. Qu'a-t-elle, enfoui, là, tout au fond d'elle ? Comment venir au bout de cette infime crispation qui la raidit lorsqu'il pose les mains sur... » P.14/15

Ensuite, l'accent est mis sur « Maya », ce qui permettra au lecteur d'apprendre sa soustraction préméditée aux attentions de son copain prétendant dormir¹⁵:

« Très vite, sous ce regard posé sur elle, elle a fait semblant de dormir. Elle contrôle sa respiration, en ralentit le rythme, souffle lent, puis régulier, yeux scellés, détente de tout le corps, relâchement progressif, jusqu'à feindre l'abandon du sommeil. » P.10

L'homme se tait devant ces mots qu'il ne sait pas prononcer. Certaines pensées honteuses qui remontent à l'état de conscience ne parviennent pas à trouver une verbalisation adéquate¹⁶:

« Il la regarde, le corps encore engourdi juste cette pensée surgie au fond de son silence elle est à moi. » P.12

Les paragraphes se croisent en soulignant la divergence des attitudes des époux et la fissure de la couple¹⁷:

« Tout le jour il pense à ce qu'il ne peut saisir d'elle. [...] Comment l'enchaîner, la contraindre, la réduire, effacer les songes qui l'emportent loin de lui? [...] aller jusqu'au bout briser la coque [. . .] comme si » P.14/15

« Une vie pleine. [...] Elle n'est pas malheureuse oh non ce mot ne lui convient pas. Non. [...] Lent pourrissement, irrémédiable, une à une les illusions [...] se corrompent pourrissent. Irrémédiablement. Comment faire pour ne pas » P.15/16

¹⁴ Paola Martini, « Entre le désir de dire et la tentation du silence : la narrativité de Maïssa Bey », paru dans Loxias, Loxias 32, mis en ligne le 02 mars 2011, URL : <http://revel.unice.fr/loxias/index.html?id=6607>.

¹⁵ Ibid. Loxias32.

¹⁶ Ibid. Loxias32.

¹⁷ Soler Ana. La pratique fictionnelle de Maïssa Bey : approche des techniques narratives de Sous le jasmin la nuit. In: Horizons Maghrébins - Le droit à la mémoire, N°52, 2005. La francophonie arabe : pour une approche de la littérature arabe francophone. pp. 94-103.

La syntaxe traduit ainsi la dissimulation de la parole par l'utilisation de la liberté d'expression insérée dans le texte sans ponctuation ni formule dialogique, ce qui renforce l'effet de dissimulation par la présence de phrases définitives incomplètes, interrompues ou finies, comme pour suggérer une réticence absolue concession à l'allusion¹⁸ :

« Comment être sûr que sous ces yeux fermés » P.10

« Dans le jour qui commence, cette » P.12

« Il lui suffirait de se retourner, peut-être ainsi pourrait-il » P.14

Formellement, cette distance entre eux se manifeste d'abord par l'utilisation de pronoms personnels et démonstratifs pour les désigner, au détriment de leurs propres noms ou pronoms possessifs. Ensuite, cet inconfort est mis en évidence par la confrontation de segments textuels à focale variable qui collectent par points les pensées intimes des époux. Sur le plan sémantique, beaucoup de mots seréfèrent à un champ lexical où convergent violence verbale ou physique, la possession et soumission.¹⁹

Dans le silence de l'homme s'oppose le chant de la femme, sous le jasmin la nuit, à peine murmuré, ce qui n'est pas une communication avec l'autre, mais la recherche intime d'une douceur autrefois pour combattre ce tourment qui le creuse quotidiennement. Mais un vieux chœur ne sera pas suffisant pour oublier le malaise qu'il ressent; les masques de docilité et de bonheur affichés quotidiennement ne seront pas suffisants pour se cacher des yeux inquisiteurs du mari.²⁰

L'aliénation l'a rendue aride et impénétrable²¹:

« Comme une plante qui périt même si elle a tout pour s'épanouir, » P.15

La nouvelle se termine de manière cyclique par des images qui confirment le silence et la distance entre femme et mari, avec le sentiment d'impuissance déchirante ressenti par l'homme qui voudrait parvenir à contrôler le frisson le plus imperceptible de sa femme, se soumettant au pouvoir asservissant de sa femme.²²

¹⁸ Paola Martini, « Entre le désir de dire et la tentation du silence : la narrativité de Maïssa Bey », paru dans Loxias, Loxias 32, mis en ligne le 02 mars 2011, URL : <http://revel.unice.fr/loxias/index.html?id=6607>.

¹⁹ Ibid. p.99.

²⁰ Ibid. Loxias32.

²¹ Ibid. Loxias32.

²² Ibid. Loxias32.

La stagnation collante qui emprisonne le protagoniste dans une routine suffocante trouve son effusion dans les rêves, dont les visions permettent à la douleur silencieuse qui l'afflige de s'exprimer²³:

« Aveuglée, égarée, elle avance dans un dédale de rues, meurtrie, les mains en sang à force de se heurter aux murs qui la cernent. [...] Elle patauge elle bute tombe se relève s'accroche aux buissons de ronces recouverts de neige elle tremble elle appelle elle n'entend que l'écho de ce long hurlement qui sort d'elle et se fracasse contre nos silences. » P.20

La révolte des femmes pour la conquête d'un espace d'affirmation de soi et d'autonomie commence par ce regard qui, jusque-là, était l'instrument exclusif du pouvoir et du contrôle de l'homme.²⁴ Le regard, unique contact même dérisoire, entre les époux, disparaîtrait à l'initiative du mari à faire de la place pour l'action, pour la force²⁵:

« Il ne la regarde plus. Ainsi en a-t-il décidé. La faire plier. » P.19

Maintenant, ce regard devient son défi de garder le silence :

« Elle ne referme pas les yeux. Ne détourne pas la tête. Elle le regarde. Simplement. » P.20

Contrairement à ce personnage "Maya", Maïssa Bey nous présente dans *« En ce dernier matin »* une femme mourante :

« Elle est seule face à la mort. » P.23

Elle se souvient de tous les moments malheureux de sa vie. Une vie pleine d'insatisfaction, de contrainte, de souffrance et une révolte continue de l'épouse trompée.²⁶ Elle désignée par le seul pronom 'elle' et dont le corps inerte, au seuil de la mort, végète dans une sorte de suspension qui n'est²⁷:

« Ni vie, ni veille, ni sommeil. » P.23

²³ Ibid. Loxias32.

²⁴ Ibid. Loxias32.

²⁵ Soler Ana. La pratique fictionnelle de Maïssa Bey : approche des techniques narratives de *Sous le jasmin la nuit*. In: Horizons Maghrébins - Le droit à la mémoire, N°52, 2005. La francophonie arabe : pour une approche de la littérature arabe francophone. pp. 94-103.

²⁶ L'expression de la Liberté dans "*sous le jasmin la nuit*" de Maïssa Bey par Abdelkader Belkhiter Université de Saida Algérie - Magister 2009.

²⁷ Paola Martini, *« Entre le désir de dire et la tentation du silence : la narrativité de Maïssa Bey »*, paru dans Loxias, Loxias 32, mis en ligne le 02 mars 2011, URL : <http://revel.unice.fr/loxias/index.html?id=6607>.

L'histoire est racontée par une voix à la troisième personne qui fait référence, dans une diégèse sans dialogue, aux derniers moments de la vie de la femme dans une atmosphère de silence raréfié: ses perceptions, ses souvenirs.²⁸

« C'est dans ce même lit que jeune accouchée,.....elle a reçu les hommages de ceux et celles qui venaient lui rendre visite chaque fois qu'elle donnait naissance à un petit homme. Sept jours de gloire. Sept fils et trois filles. Tous vivants » P. 26

Sous les yeux de ses hommes, de ses filles, de ses sœurs, cette mère quitte ce monde dans lequel les hommes agissaient comme si les femmes n'existaient pas, occultant la présence féminine tout en les reléguant pour construire un monde à leur mesure masculine.²⁹ Son fils Rachid est également présent au moment du dernier hommage à sa mère. Il refuse de penser au mot "cadavre" et dans l'amertume il se demande si elle était heureuse dans sa vie. Une question qu'il connaît déjà la réponse³⁰ :

« A-t-elle été heureuse ? Il baisse la tête, se couvre le visage de ses mains. Il connaît la réponse. » P.25/26

L'idée de la mort est inacceptable et les remords qui tourmentent sa conscience laissent la place à de nouvelles questions sans réponse³¹:

« La paix. A-t-elle su seulement ce que ce mot voulait dire ? » P.26

À l'intérieur du texte, un véritable espace de confluence de ces voix est créé, déchiré de la diégèse et souligné par l'italique, dont les occurrences se chevauchent et se confondent, empêchant parfois l'identification exacte³² :

« Elle a eu vingt ans. Elle ne s'en souvient pas. Ne résonnent dans sa mémoire que les cris de l'enfant, son premier fils, très vite arrivé. Trop vite ? Mais... quelle importance ? Que pouvait-elle attendre d'autre ? » P.26

Le mot est maintenant exilé dans la partie la plus intime de sa pensée et la voix lui est donnée par le narrateur omniscient à deux occasions seulement. Au début, quand la femme aime avoir sa famille à son chevet³³ :

« Elle pense, dans un bref éclat, avec une ironie totalement dénuée d'amertume "pour la première fois dans ma vie" – ne pourront pas se dérober, parce que c'est ainsi, [...] Surtout dans une famille comme la leur. » P.24

²⁸ Ibid. Loxias32.

²⁹ L'expression de la Liberté dans "sous le jasmin la nuit" de Maïssa Bey par Abdelkader Belkhiter Université de Saida Algérie - Magister 2009.

³⁰ Paola Martini, op. cit. Loxias32.

³¹ Ibid. Loxias32.

³² Ibid. Loxias32.

³³ Ibid. Loxias32.

Et vers la fin, le dernier souvenir avant la mort : le regret de ne pas avoir poussé la porte à un amour de seconde main³⁴:

« Une porte, rien qu'une porte à pousser... » P.32

Le silence est également mis en évidence dans l'analepse où la voix narrative fait revivre les souvenirs du passé de la femme, alors que, déjà morte dans le désir de son mari, elle passait des nuits entières à l'attendre, même si elle savait qu'il était au rendez-vous³⁵ :

« Lorsque l'opacité du silence s'installait enfin avec la nuit, commençait l'attente de l'homme qui ne venait pas, qui ne viendrait pas. L'homme qu'elle savait dans les bras d'une autre. Images dures, précises qui s'imposaient à elle. » P.28

Ainsi l'attente de son mari est consumée dans le silence et la solitude, guettant les bruits imperceptibles d'un espace plongé dans la torpeur nocturne³⁶:

« L'attente rythmée par le souffle perceptible des autres qui dormaient à côté, tout près, dans les chambres voisines. [...] Seconde après seconde, guetter le bruit trop rare des pas dans la rue, les échos trop rares des voix au-delà des fenêtres fermées, le grincement d'une porte qu'on n'a pas encore ouverte, pas encore, que personne n'ouvrira. » P.29

On comprend alors que le bilan de fin de vie est négatif, la vieille mourante éprouve le bonheur fugitif et tardif de se dire qu'elle sera au centre de la famille, pour une fois. La condition féminine dont elle témoigne, à travers ses âges successifs, repose sur l'hypocrisie, la gloire de la maternité, la sensualité et la perfection de la relation mère-enfant, le mari absent et même infidèle et la litanie³⁷:

« Dissimuler, réfréner, réprimer, étouffer, depuis toujours. » P.30

L'explicite de la nouvelle se ferme sur un lointain souvenir exhumer de mémoire - le désir d'un autre homme - qui lui donne, pour un moment, un sursaut de vie. Le silence de la femme mourante devient ainsi une métaphore du danger de l'annulation que chaque femme risque de subir en supprimant sa voix.³⁸

³⁴ Valat Colette. Maïssa Bey: l'écriture de la révolte. In: Horizons Maghrébins - Le droit à la mémoire, N°60, 2009. Littératures féminines avec et autour de Maïssa Bey. pp. 10-32.

³⁵ Paola Martini, « Entre le désir de dire et la tentation du silence : la narrativité de Maïssa Bey », paru dans Loxias, Loxias 32, mis en ligne le 02 mars 2011, URL : <http://revel.unice.fr/loxias/index.html?id=6607>.

³⁶Ibid. Loxias32.

³⁷ Valat Colette. Maïssa Bey: l'écriture de la révolte. In: Horizons Maghrébins - Le droit à la mémoire, N°60, 2009. Littératures féminines avec et autour de Maïssa Bey. pp. 10-32.

³⁸ Paola Martini, « Entre le désir de dire et la tentation du silence : la narrativité de Maïssa Bey », paru dans Loxias, Loxias 32, mis en ligne le 02 mars 2011, URL : <http://revel.unice.fr/loxias/index.html?id=6607>.

2.2 Les rapports entre femmes

Les femmes, exclues du monde masculin, tissent une relation très étroite entre elles, leur permettant de surmonter leurs déficiences émotionnelles. « *En tout bien tout honneur* » présente une situation touchante. Au centre de cette nouvelle, il y a une crise conjugale et la menace d'un abandon avec répudiation pesant sur la femme protagoniste, dont la voix raconte les faits dans son rôle de narrateur. Une lecture attentive de la nouvelle met en évidence la structure complexe du monologue dramatisé: un seul personnage parle à un autre qui reste en silence et dont l'existence ne commence à être perçue que par une diégèse avancée, grâce à des indices fugaces faisant allusion à un interlocuteur invisible désigné par «Tu». Citons un exemple la phrase dans laquelle la femme cherche la complicité de son interlocuteur lorsqu'elle tente d'expliquer le sentiment d'effroi ressenti par l'indifférence de son mari³⁹:

« Ce que j'ai lu dans son regard, je ne peux pas te l'expliquer, mais c'est ça qui a fait refluer le sang en moi. »

P.37

Ou quand elle essaie d'expliquer les raisons qui l'ont amenée à demander à son mari de partir, admettant également la tentation, émue, de le tuer avec un couteau⁴⁰ :

« Oui, je sais, je n'aurais pas dû. Je n'aurais pas dû lui dire de s'en aller. Pas comme ça. On ne parle pas comme ça à un homme, même quand il fait naître en vous des idées de meurtre. Mais crois-moi, à ces moments-là, il ne reste plus rien de l'éducation qu'on a reçue depuis des siècles. » P.41

Le récit du deuxième degré exalte le pouvoir de la parole et réussit à lui donner le caractère concret d'une présence tangible de son incipit. Ici aussi, les relations conjugales soulignent le désarroi de la femme, pour qui les mots lapidaires de son mari s'assimilent à des foudres: la narratrice répète la phrase prononcée par son mari qui a déchaîné le désaccord sans recours⁴¹ :

« Il m'a dit, à partir de maintenant tu dois apprendre à vivre avec ça. » P.33

Elle s'en empare et en pèse la gravité⁴²:

« Le ÇA a claqué, comme une gifle puis s'est mis à enfler démesurément, envahissant toute la pièce. Un ballon de baudruche tendu à l'extrême, prêt à exploser. » P.33

La réaction à la scène de désolation qui lui est présentée commence par l'appropriation des mots dont il a besoin pour créer des micro-histoires satellites imaginaires, conçues pour

³⁹ Ibid. Loxias32.

⁴⁰ Ibid. Loxias32.

⁴¹ Ibid. Loxias32.

⁴² Ibid. Loxias32.

assumer un avenir moins meurtrier et un horizon de fuite possible, comme par exemple celui d'un malheur pourrait solliciter la compassion de son mari⁴³ :

« [...] et j'ai pensé, et si maintenant je m'écroulais, là, devant lui paralysée... hôpital, et tout le reste. Il serait bien obligé de. Et j'ai projeté tout le film dans ma tête. D'abord les jambes qui fléchissent, et puis le corps qui suit, au ralenti, et la chute. Il se précipiterait pour me rattraper. Il n'aurait alors dans les bras qu'un pantin désarticulé, et peut-être pas assez de force, ou tout simplement pas envie de me toucher pour m'empêcher de m'écraser sur le sol. L'image d'un oiseau foudroyé en plein vol m'a soudain traversée. J'ai relevé la tête, pour voir si. » P.36/37

Ou la fantaisie d'une vengeance consumée dans le sang, suggéré à la vue d'un couteau de cuisine qui la pousse à la tentation de l'homicide, préfigurant la scène du crime dans le moindre détail⁴⁴:

« Sur l'évier, tout près de moi, un rayon de soleil faisait briller la lame du couteau avec lequel, la veille, j'avais découpé la viande pour le dîner. [...] Et alors, à cet instant, que fait l'héroïne ? Que dicte le scénario ? Irrésistiblement attirée par l'éclat aveuglant de la lame qui semble être posée là par un de ces hasards qui convoquent le destin, elle tend la main, il a le dos tourné, il ne peut pas voir ce qui se passe derrière lui, elle saisit le couteau, il est maintenant dans le couloir, elle le suit, pas trop près, en essayant de faire le moins de bruit possible ; [...] » P.39/40

Cependant, malgré la gravité de la situation, Maïssa Bey parvient à adoucir le caractère dramatique par le pari stylistique de son écriture. En effet, l'épisode est raconté, sur le ton de la confiance, par la première épouse d'un narrateur présent. L'identité de ce dernier, révélée à la fin de la nouvelle, crée un élément de surprise.⁴⁵

Dans cette nouvelle « *En tout bien tout honneur* », l'homme a le pouvoir, mais la femme a la stratégie; le rapport de force est établi au profit de ceux qui savent utiliser la diplomatie, la ruse, la comédie⁴⁶:

« Je ne sais plus ce que j'ai dit. J'ai dû parler longtemps, je crois. J'ai été convaincante, tour à tour aveuglée par le désespoir et soumise. J'ai pleuré aussi, c'est bien ce qu'on attend d'une femme. Il ne lui manquait plus que le chapelet à égrener quand il m'a rappelé mes devoirs de femme musulmane. Je l'écoutais, tête baissée. Tu vois, ce qui m'étonne un peu, c'est qu'il se soit laissé convaincre si facilement de ma docilité soudaine, sans même chercher à en comprendre les raisons. » P.45

⁴³ Ibid. Loxias32.

⁴⁴ Ibid. Loxias32.

⁴⁵ Soler Ana. *La pratique fictionnelle de Maïssa Bey : approche des techniques narratives de Sous le jasmin la nuit*. In: Horizons Maghrébins - Le droit à la mémoire, N°52, 2005. La francophonie arabe : pour une approche de la littérature arabe francophone. pp. 94-103

⁴⁶ Valat Colette. *Maïssa Bey: l'écriture de la révolte*. In: Horizons Maghrébins - Le droit à la mémoire, N°60, 2009. Littératures féminines avec et autour de Maïssa Bey. pp. 10-32.

L'humiliation initiale de la première femme et sa haine envers son rival inconnu ont disparu pour donner naissance à une forte amitié entre les deux femmes. Elles ont réussi à profiter d'une situation dégradante et hostile au début. Ainsi, le tort causé à leur dignité féminine s'est métamorphosé en une bénédiction, soulignant la maxime suivante: Tout malheur est bon.⁴⁷

Il convient de souligner que la première partie du discours cité semble être configurée comme une réponse à une réaction verbale cachée dans le texte par l'interlocutrice. Une telle dialogicité cachée s'intensifie dans la deuxième partie du récit jusqu'à révéler l'identité de la mystérieuse femme au seuil de la conclusion, provoquant ainsi l'étonnement et la confusion⁴⁸ :

« Quand il a enfin prononcé ton nom, j'ai même pensé, oui, je m'en souviens, je me suis dit, elle a de la chance d'avoir un si joli prénom, [...]. Et si nous nous levions maintenant ? Viens là, laisse-moi te coiffer ma douce rousse, fille de Satan, et dépêche-toi de t'habiller, il ne va pas tarder à rentrer. » P.45/46

L'interlocutrice muette révèle son identité en tant que concubine de son mari, résolvant ainsi l'énigme qui enveloppe le " ÇA" mentionné au début de l'histoire et avec lequel le personnage narrateur aurait dû, selon ce que son mari prétendait, commencer à se confronter. La longue diégèse qui précède cette découverte ne considère à ce moment-là qu'un récit de second degré parfaitement autonome, au sein duquel la voix narrative est celle d'une narratrice intradiégétique. L'expédient du récit récité exalte le rôle du conteur et Maïssa Bey en est parfaitement consciente car elle en fait une stratégie de vengeance de la part de la narratrice contre son mari et contre sa concubine, à laquelle elle racontera sa propre vérité sur son ménage décevant sans lui donner l'occasion de répondre.⁴⁹

De plus, le contexte dans lequel elles ont été prononcées indique le caractère rapide et inflexible de la décision. Pas de soin, pas d'explication, seule la force de la loi accompagne ces mots. Ces derniers jouent le rôle de communication officielle dans un registre froid et objectif. Imposition sans appel et à laquelle l'épouse doit démissionner pour assumer ses obligations⁵⁰ :

« Il m'a rappelé mes devoirs de femme musulmane. » P.45

Elle doit accepter la cohabitation avec la seconde épouse ou la répudiation. Aucun des deux termes fatidiques : polygamie ou répudiation, ne figure explicitement dans le texte. L'auteure

⁴⁷ Ibid. p.100.

⁴⁸ Paola Martini, « Entre le désir de dire et la tentation du silence : la narrativité de Maïssa Bey », paru dans Loxias, Loxias 32, mis en ligne le 02 mars 2011, URL : <http://revel.unice.fr/loxias/index.html?id=6607>.

⁴⁹ Ibid. Loxias32.

⁵⁰ Soler Ana, op. cit. p.100.

réussit, sans les nommer, à suggérer tous les problèmes qui en résultent. « *Les papiers...* » P.42 apportés et déchirés par le mari, une fois gagnés, font allusion subrepticement à la menace répudiatoire.⁵¹

Les mots traduisent la réalité des intuitions, la découverte du concubinage et transforment dans leur imagination des animaux symboliques obscurs :

« Des mouches à charogne, c'est comme ça que je les appelle. » P.34

Le défi dans le regard de la femme, son impassibilité face à l'abandon et le courage qui la poussait à demander à son mari de partir, trouva ce dernier déconcerté face à une telle audace. Mais à la fin, une autre voix aura le dessus : « *la voix de la sagesse* » P.42 qui évoque celle de sa mère et des autres femmes qui la précèdent, unies par un destin de soumission et d'obéissance. Pouvoir raconter l'histoire de l'humiliation subie devient alors le seul moyen de prendre conscience de l'aliénation induite par l'esclavage à la culture machiste qui relègue la femme à la condition d'objet pur.⁵²

À la fin de la nouvelle, la situation est renversée, ironique et provocante, car la deuxième épouse est peut-être devenue la maîtresse de la première, Elles ont renvoyé une conjecture de suspicion et de jalousie pour créer un univers d'intimité féminine, devenues amies, elles n'ont plus de secrets l'une pour l'autre⁵³:

« Et si nous nous levions maintenant ? Viens là, laisse-moi te coiffer ma douce rousse, fille de Satan, et dépêche-toi de t'habiller, il ne va pas tarder à rentrer. » P.46

À travers l'auto-narration, la narratrice fait ressortir les vérités honteuses qui la dérangent le plus et lui permettent ainsi d'accéder à une nouvelle dignité. En même temps, la narratrice, jusqu'alors étouffée par ses peurs et par le pouvoir qui soumet ses discours, apprend, sous le regard de l'autre, à s'éloigner d'un passé douloureux bâti sur des certitudes précaires, à chercher dans laquelle est source d'inconfort un nouveau sens. Le récit met ainsi en évidence l'érosion de la subjectivité et la tentative de vengeance d'un discours sur des siècles de silence et de résignation.⁵⁴

⁵¹ Ibid. p.100.

⁵² Ibid. Loxias32.

⁵³ Valat Colette. Maïssa Bey: *l'écriture de la révolte*. In: Horizons Maghrébins - Le droit à la mémoire, N°60, 2009. Littératures féminines avec et autour de Maïssa Bey. pp. 10-32.

⁵⁴ Paola Martini, op. cit. Loxias32.

En prologue de la nouvelle « Si, par une nuit d'été... », Se trouve la citation de Mahmoud Darwich :

«Voici ma langue, collier d'étoiles aux cous de ceux que j'aime.»⁵⁵

Cette histoire est écrite dans un langage proche de la poésie, à la manière d'un conte qui pourrait faire partie de l'histoire des Mille et Une Nuits.⁵⁶ Cette nouvelle recrée le jeu de présages appelé « Boukalettes » en Algérie. Sept sœurs, réunies pour la nuit sur la terrasse, se consacrent à leur destin. Aussi différentes qu'elles soient, elles nourrissent des désirs qu'elles ne réaliseront que dans leurs rêves.⁵⁷

C'est la voix de Warda qui se lève aussitôt, voix de poétesse et voix porteuse de solidarité, en interpellant sa sœur cadette, Selma⁵⁸ :

« Veux-tu, dis, veux-tu que nous allions plus loin que les rêves? Allons, avant l'ultime soupir de la nuit, allons ensemble rejoindre l'aube avant que les regards des hommes n'en dissipent la tendresse. » P.62

Une par une, les sœurs se rencontrent sur la terrasse de leur maison, face à la mer, et le jeu des présages commence. C'est Leila, qui commence le jeu en appelant "les esprits de la nuit" pour révéler ce qui est écrit pour la première sœur Aziza, la réservée⁵⁹ :

« Ô vous,

Esprits de la nuit

Dont les souffles raniment les braises

Qui rougeoient au cœur des ténèbres,

Saurez-vous d'un signe

Éclairer la voie

Et dévoiler ce qui est écrit pour elle ? » P.64

En lisant le signe d'un avion qui passe dans le ciel, Leila s'exclame⁶⁰ :

⁵⁵ Mahmoud Darwich *Une rime pour les Mu'allaquât*, 1995.

⁵⁶ *L'expression de la Liberté dans "sous le jasmin la nuit "* de Maïssa Bey par Abdelkader Belkhiter Université Saida Algérie - Magister 2009.

⁵⁷ Soler Ana. *La pratique fictionnelle de Maïssa Bey : approche des techniques narratives de Sous le jasmin la nuit*. In: Horizons Maghrébins - Le droit à la mémoire, N°52, 2005. La francophonie arabe : pour une approche de la littérature arabe francophone. pp. 94-103.

⁵⁸ *L'expression de la Liberté dans "sous le jasmin la nuit "* de Maïssa Bey. P.16.

⁵⁹ Ibid. p.16.

⁶⁰ Ibid. p.16.

« Tu vas partir, oui, c'est ça, j'en suis sûre, un jour tu traverseras les océans, tu t'en iras à bord d'un oiseau d'acier. » P.64

Pourtant, Warda, l'intelligente, ajoute⁶¹ :

« Voici ce que dit le présage : celui qui viendra vers toi t'emmènera loin, très loin de nous. Tu vivras dans des pays où les hivers sont blancs et longs, très longs. Tu oublieras les étés et la lumière jaillie d'entre les jasmins. » P.65

Après ce présage d'un «exil avec amertume» qui met la petite Aziza en larmes, c'est Selma, la plus jeune, la soumise, la secrète, qui s'exclame immédiatement pour la consoler⁶² :

« N'écoute pas ce qu'elle dit! Elle est poète, tu le sais, et comme tout poète elle a l'étrange et fascinante manie de se laisser emporter trop facilement par la magie des mots, de les laisser s'écouler d'elle sans jamais chercher à les retenir,... » P.65

C'est à Amina, la rebelle, de faire face au destin maintenant. Dès que Leïla consulte les étoiles, une tempête se lève; Amina la confronte courageusement en dansant jusqu'à ce que la tempête se calme et laisse place à « *qu'au feu qui brûle en elle.* » P.66 Ensuite, vient le tour de Selma, qui voyant une étoile filante, fait le vœu de partir en disant :

« Je veux ... je veux moi aussi m'en aller, aller à la découverte d'autres mondes où je pourrais enfin laisser libre cours aux envies innombrables qui m'emplissent en vain de leur tumulte. Et d'abord... » P.66

Mais elle en vient immédiatement à dire :

«Non, non, être aimée de tous. Simplement. C'est là mon vœu» P.68

Cette entraide réconfortante, déployant des « *ondes de tendresse* » P.67, reste avant tout de nature verbale. Les mots les consolent et soulagent leur peine de vivre.⁶³

Après Naima, la délicate, c'est à Warda de faire face à son destin, mais elle ne veut pas participer au jeu. Sa voix prend les résonnances de la voix de l'auteur, lorsqu'elle dit devant ses sœurs⁶⁴ :

« Je passe mon tour. Moi qui n'attend personne et que personne n'attend, je sais où trouver les clés. Je sais où puiser la force d'accomplir ma destinée. C'est à moi de démêler les fils. Nul besoin d'interroger les étoiles. A-t-on jamais vu une créature telle que moi échapper à ce qui, dès l'instant où je fus conçue, a déterminé toute mon

⁶¹ Ibid. p.16.

⁶² Ibid. p.17.

⁶³ Soler Ana, op. cit.p.101.

⁶⁴ L'expression de la Liberté dans "sous le jasmin la nuit " de Maïssa Bey. P.17.

existence ? Je n'ai de mon enfance que le souvenir d'une longue traversée solitaire et difficile. Aujourd'hui, je sais aussi lire dans les regards pleins de pitié de ceux qui m'approchent, et cela me suffit. » P.70

Elles détiennent le pouvoir d'agir sur le destin; Warda l'infirmes, marquée par la stigmatisation de son infirmité, en a fait l'expérience : des signes lui ont fait oublier « *les défaillances de la nature. » P.70.*⁶⁵

Convertie en poète, elle transmet à ses sœurs les avantages thérapeutiques de ceux-ci⁶⁶ :

« Mais il est d'autres signes, essentiels à ma vie, des signes qui m'ont ouvert, et continueront longtemps je l'espère, de m'ouvrir tous les chemins. C'est grâce à eux seuls que je suis vivante, que j'avance la tête haute et que je peux oublier ou combler toutes les défaillances de la nature. Sais-tu que quand je lis, quand j'écris, quand je laisse venir à moi les mots, tout ce qui m'entoure disparaît? » P.70

Ainsi, dans cette nouvelle, Maïssa Bey continue de montrer le rôle de la fille aînée de la famille algérienne, celui de seconder la mère souvent trop occupée⁶⁷ :

« Avant même qu'elle ait fini de prononcer les derniers mots de l'incantation, un pleur d'enfant transperce le silence de la nuit. Toutes l'entendent très nettement. Sans surprise. Leïla n'est pas seulement la sœur aînée, elle est aussi celle qui a très vite et très souvent secondé, sinon remplacé, la mère trop occupée pour leur donner les soins dont elles avaient besoin pour grandir. Personne ne sait mieux qu'elle consoler, écouter, comprendre, calmer, reconforter, encourager.» P.71

Leïla, l'aînée, est l'arbre d'accueil où les sœurs viennent se recroqueviller et puiser une sève vitale pour surmonter leur vide existentiel. C'est elle qui « *panse leurs blessures*» P.71 et dessine un avenir prometteur.⁶⁸

C'est finalement le destin d'Assia, la fière sœur, qui se dévoile à la fin; pour elle, ce n'est pas une surprise; c'est la relation amoureuse avec un garçon du lycée qui marque son avenir.

La nuit associée à un havre de paix, dessine un monde en suspens où les promesses d'avenir semblent viables jusqu'au moment « *d'affronter [de nouveau] le jour.*» P.72⁶⁹

Face à son enfermement et à l'absence de stimuli extérieurs, l'amnésie temporaire apportée par la langue confère à la femme le seul exutoire possible pour sa rate. Les mots restent confinés au monde féminin sans pouvoir s'exprimer et pénétrer par osmose dans l'univers masculin.⁷⁰

⁶⁵ Ibid.p.101.

⁶⁶ Ibid. p.101.

⁶⁷ L'expression de la Liberté dans "sous le jasmin la nuit " de Maïssa Bey. P.17.

⁶⁸ Ibid.p.101.

⁶⁹ Ibid.p.100.

C'est bien ce qui nous est raconté dans la nouvelle « Nuit et silence », où nous lisons l'histoire du cauchemar vécu par une jeune fille dont le frère était accusé de trahison par les combattants algériens pour l'indépendance du pays. Après avoir assisté au massacre de toute sa famille, y compris d'un petit frère de deux ans à peine, elle a été traînée dans un camp de prisonniers et violée toutes les nuits par les anciens compagnons de son frère. Enceinte sans être pleinement consciente de ce qui se passe dans son corps et très faible, elle parvient à s'échapper à travers la forêt. Elle est retrouvée par des soldats et emmenée à l'hôpital pour y être soignée, mais la souffrance subie n'est pas seulement physique :

« La nuit et le silence pèsent sur mes paupières et sur mon front douloureux. Je ne peux même pas bouger. Pourtant ce soir je n'ai pas peur, je n'ai pas faim, je n'ai pas froid. Je voudrais simplement dormir, mais je n'y arrive pas. Trop de nuit, trop de silence. » P.101

Brisée sous le poids du traumatisme vécu, cette histoire est la mise en scène de la mémoire littéraire d'une catastrophe qui a du mal à être verbalisée. Nous assistons au spectacle du corps en proie à une douleur profonde métaphorisée par les deux mots qui donnent le titre à cette nouvelle « Nuit et silence ». C'est là, grâce à la force de l'écriture libératrice, que Maïssa Bey a pu mettre au jour les plaies qui saignent encore, les mêmes plaies qui touchent une génération réduite au silence par les épisodes traumatiques associés aux conflits de guerre. Dans ses paroles, elle évoque des fragments de mémoire pour tenter de recomposer la scène du passé et la violence dont elle a été victime. Et la rencontre entre fiction et histoire a rendu possible la révélation de la mémoire à laquelle le silence a été imposé par la violence d'un pouvoir arbitraire.

« La nuit où ils sont venus au douar pour se venger de la trahison de mon frère, il faisait très chaud. C'était l'été. Et maintenant, c'est l'hiver. Il fait très froid. Il faisait très froid là-bas. Combien de temps? Quelle importance? Quand on sait qu'on est en enfer, le temps n'existe plus. On attend seulement la vraie mort. La fin de tout. La délivrance. » P.114

Ici, c'est toujours la menace de viol, et plus encore de violence, le sort de la jeune fille de la nouvelle « Nuit et silence », qui parle de l'humiliation et des souffrances infligées aux femmes enlevées dans les camps de terroristes islamistes. L'horreur de la situation de cette fille est doublée par le sentiment qu'elle nourrit la faute, le déshonneur, incarné dans l'enfant qu'elle porte⁷¹:

⁷⁰ Ibid. p.101.

⁷¹ Valat Colette. Maïssa Bey: l'écriture de la révolte. In: Horizons Maghrébins - Le droit à la mémoire, N°60, 2009. Littératures féminines avec et autour de Maïssa Bey. pp. 10-32.

«Le mal va grandir en moi.» P.116

Un lien étroit est créé entre l'abstrait, la mémoire, la honte et le concret, la trace dans le corps, non seulement la douleur de la blessure, mais également le fœtus⁷²:

«Comment effacer avec cette chose qui frémit dans mon ventre?» P.111

Dans une sorte de monologue, une femme hospitalisée revit les épisodes les plus sanglants d'un passé qui reste encore une plaie ouverte. Une blessure aussi indélébile sur son corps, à la suite d'un viol. À travers quelques analepses, on apprend les horreurs commises dans les champs de travail et, au plus profond de sa mémoire, surgissent le visage d'autres femmes victimes, comme elle, d'abus atroces. Ses pensées vont à Kheira⁷³:

« Tous, tous, ils l'ont prise, la même nuit. Tous, l'un après l'autre. Elle a crié un peu, au début, comme nous toutes. Et elle a fini par se taire. Comme nous. » P.104

Et à Fadela aussi, qui a décidé en silence de mettre fin un jour aux abus en s'accrochant. Fadela qui apparaît une nuit en rêve au protagoniste l'invitant à s'échapper. Mais dans ce cas aussi, la voix pour lui répondre manque, comme toute capacité de mouvement, et son salut sera rendu vain⁷⁴ :

« Mes pieds étaient attachés à des piquets solidement plantés au sol. J'aurais voulu qu'elle me détache, mais je ne pouvais rien lui dire. J'étais privée de la voix, je ne pouvais même pas lui faire un signe. » P.105

La diégèse alterne des fragments analeptiques à des moments vivants faisant référence au présent de l'acte narratif, caractérisé par une tension constante entre le désir de parler et l'impossibilité de s'exprimer⁷⁵:

« Elle m'a demandé si je voulais me lever. Si je voulais parler. Je n'ai même pas pu lui répondre. » P.106

Nous découvrirons plus tard que les raisons d'une telle paralysie doivent être attribuées au traumatisme subi par la protagoniste lorsqu'elle a été témoin de l'homicide de son frère cadet par des terroristes et dont la mémoire est parfois imprégnée de douceur et de regret, souffrance parfois insupportable. D'autre part, si exprimer sa propre douleur devient difficile, l'oubli est impossible, car elle attend maintenant un enfant, signe concret de l'horreur qu'elle a

⁷² Ibid.p.12.

⁷³ Paola Martini, « Entre le désir de dire et la tentation du silence : la narrativité de Maïssa Bey », paru dans Loxias, Loxias 32, mis en ligne le 02 mars 2011, URL : <http://revel.unice.fr/loxias/index.html?id=6607>.

⁷⁴ Ibid. Loxias32.

⁷⁵ Ibid. Loxias32.

vécue et de son sentiment de culpabilité intime pour avoir contribué au déshonneur de sa famille.

La nouvelle se termine par une histoire racontée par une infirmière à propos de la présence d'une femme sauvage se cachant à proximité de l'hôpital. Certaines nuits, on l'entend même crier, en dire. Aucun autre détail n'est fourni pour clarifier l'identité, qui reste enveloppée de légende et de mystère. Le lecteur insinue ainsi le soupçon qu'elle représente le destin de toutes les femmes maltraitées: forcée de rôder cachée par la honte et sans répit car nous ne pouvons donner aucune raison au crime.⁷⁶

3/ la construction polymorphe des récits

3.1 Le récit autobiographique

Le récit « *C'est quoi un arabe ?* » débute par une narration homodiégétique, est un récit traumatique fait par un personnage enfant dont le père est engagé dans le FLN. Notre écrivaine tente à décrire son être, son rapport au monde, ses relations avec les autres, sa singularité. Il s'agit d'un récit autobiographique du moment qu'il parle d'un flash-back durant la colonisation française, une période qui a tant marquée son enfance. La petite fille algérienne évoque ses souvenirs et parle de son père ; le jour où les soldats de l'armée française envahissent la demeure familiale au milieu de la nuit pour interroger le père et fouiller la maison, qui a été torturé et tué par l'armée française :

« Des militaires français accompagnés d'un homme ... Ils sont pénétrés chez eux au milieu de la nuit » P. 153

« ... puis ils sont partis, emmenant son père ». P 154

Le titre de la nouvelle nous renvoie aux questionnements que posait cette petite fille arabe concernant la différence entre les deux mondes, celui des Français et celui des Algériens auxquels elle était confrontée. Ce qui ressort dans l'évocation de ces souvenirs d'enfance avant l'arrivée de ceux qui l'ont privée du père bien aimé, c'est que l'immigrant colonialiste qui arrive dans un pays par les aléas de l'histoire en tant qu'usurpateur, puisqu'il s'empare d'un espace qui ne lui appartenait pas, bénéficie des privilèges ratifiés par des lois qui le protègent au détriment du colonisé. Il se crée dès lors un sentiment de supériorité et, par conséquent, le racisme s'installe. On disqualifie ainsi tout ce qui définit l'autochtone : sa

⁷⁶ Ibid. Loxias32.

manière de s'habiller, sa religion, ses habitudes alimentaires, bref, tout ce qui marque sa différence.

Dans la nouvelle « *C'est quoi un Arabe ?* » et dans le récit « *Entendez-vous dans les montagnes* », qui en représente en quelque sorte la suite, il y a la fabulation d'une existence à partir des données réelles, basées sur le vraisemblable et sur la vérité subjective, soit le « *mentir-vrai* », selon « Philippe Vilain » (2005 : 38). Le critique suggère que, si d'une part la vie ne cesse de produire de la fiction, d'autre part, l'écriture produit le réel ; voilà pourquoi la réalité de l'écriture rejoint la fiction de la vie (Vilain, 2005 : 125).⁷⁷

Nous estimons que la rencontre de la fiction avec l'histoire rend possible le dévoilement de la mémoire passée sous silence, car ce dialogue intime interposé par l'acte de lecture permet à Maïssa Bey de nous exposer des zones d'ombre de la mémoire officielle et d'exorciser les événements d'un passé qui n'a toujours pas été élucidé. Ces zones d'ombre et la violence de certaines pratiques ne viennent pas seulement du côté des colonisateurs.

Maïssa bey écrit à un certain désir de revenir à son enfance, revisiter le passé pour éclairer le présent⁷⁸ :

« Enfance. Je plonge mes mains dans l'informe. je cherche. Sable mouvants, tièdes. Je m'enfonçe ». P.141

Cette jeune fille se questionne elle-même : que veut dire « arabe » et pourquoi l'autre perçoit cet être comme différent même si ce dernier parle et/ou peut parler la même langue ? :

« Mais alors, les arabes peuvent aussi parler français ? Parler une langue. La faire sienne sans toutefois perdre de vue qu'elle ne nous appartient pas ». P.145

Elle pose des questions et elle cherche des réponses chez les adultes qu'elle pense connaître tout :

« ... seuls les adultes peuvent répondre aux questions. Néanmoins, je n'ai pas la réponse ». P.141

Elle a appris beaucoup de choses à l'école où elle a découvert un monde assez vaste. Cette jeune fille veut rappeler que les bons moments pour se rendre heureuse. Elle songe à la liberté donnée par cet immense espace (son village)⁷⁹:

⁷⁷ Vilain, P. 2005. Défense de Narcisse. Paris : Grasset & Fasquelle.

⁷⁸ L'expression de la Liberté dans "sous le jasmin la nuit " de Maïssa Bey par Abdelkader Belkhiter Université de Saida Algérie - Magister 2009.

⁷⁹ Valat Colette. Maïssa Bey: l'écriture de la révolte. In: Horizons Maghrébins - Le droit à la mémoire, N°60, 2009. Littératures féminines avec et autour de Maïssa Bey. pp. 10-32.

« D'où vient, si intense, cette impression de liberté? Sans doute des espaces nus et déserts, au-delà des champs de blé à perte vue. L'écho des cris d'enfants répercutés loin, très loin. Epis arrachés, encore verts, gout des grains de blé encore tendres ». P.146

Or ce récit reflète une originalité narratologique, Maïssa Bey écrit cette nouvelle à la troisième personne « elle » pour le témoignage et à la première personne « je » pour un acteur, L'emploi de la forme «elle» pour se désigner ne peut occulter les liens sentimentaux entre ce «elle» et le «je narrant», soulignés par la fonction émotive.⁸⁰ Elle prétend récupérer ses expériences infantiles sans contamination externe⁸¹:

« Que je retrouve l'exacte nature de mes sentiments à cet instant. Que j'écarte, sans concession au présent, ceux qui sont venus se greffer bien plus tard et qui font corps avec tout ce qui s'est accumulé en moi depuis, au point qu'il m'est difficile de faire le tri. ». P.150

Le discours communicatif s'adresse à la narratrice elle-même, dans une claire volonté conative⁸²:

«Mais c'est peut-être comme ça que tu pourras avancer. Continue». P.142

Ce procédé dénote l'apparition entre l'héroïne et son for intérieur⁸³:

«Mais, oui, je sais, les lieux ne sont immenses et lumineux que dans les souvenirs d'enfants». P.146

Pour conclure, nous pouvons affirmer que la configuration structurale de cette nouvelle possède un objectif commun : la mise en relief de l'acte d'écriture et, par là même, de l'instance narrative. Maïssa Bey désire exalter la prise de parole féminine, en tant qu'acte d'affirmation de soi, davantage que le contenu du message véhiculé. Elle insiste sur l'importance de dire, de communiquer, d'extérioriser les sentiments comme une thérapie pour panser les blessures, pour atteindre la paix spirituelle.⁸⁴

⁸⁰ Soler Ana. La pratique fictionnelle de Maïssa Bey : approche des techniques narratives de Sous le jasmin la nuit. In: Horizons Maghrébins - Le droit à la mémoire, N°52, 2005. La francophonie arabe : pour une approche de la littérature arabe francophone. pp. 94-103.

⁸¹ Ibid.p.94, 103.

⁸² Ibid.p.94, 103.

⁸³ Ibid.p.94, 103.

⁸⁴ Ibid.p.94, 103.

Synthèse

Dans ce chapitre intitulé : « *Sous le jasmin la nuit* » récit d'une femme, montre comment Maïssa Bey représente l'univers féminin, il semble que la femme rêvée de Bey soit légendaire, elle outrepassse les images bien-aimées de la victime et de la femme soumise. Dans ce texte, Bey opère une sortie de la réalité oppressive et inhumaine où la quête du personnage féminin est plus spirituelle.

Aussi, elle fait preuve d'une grande maîtrise des processus narratologiques. Elle les met pour créer une écriture pleine de variations formelles à partir d'une composition de techniques narratives variées.

Ainsi, l'analyse des relations féminines révèle un creux de construction. Cette dernière révèle l'existence de fragments textuels elliptiques que le narrateur est invité à remplir. En conférant à ses nouvelles une construction polymorphe, l'auteure cherche à surprendre le lecteur en éliminant la monotonie formelle. Si le monde des femmes est sujet à l'immuabilité et à l'absence de stimuli, donner au moins sa représentation de couleur et de relief, semble-t-elle affirmer.

Chapitre II

L'étude des personnages

Dans ce chapitre, nous allons étudier les personnages de chaque récit de la nouvelle dont on représente le personnage féminin/algérien de la littérature féminine.

1/ La représentation du personnage féminin

Nous savons que les personnages sont l'élément principal de l'étude de tout roman. « *Sous le jasmin la nuit* » est un recueil de plusieurs personnages, chaque personnage prend un rôle principal (Héros) dans les récits. Avant d'amener l'analyse des personnages et puisque les nouvelles de ce recueil ont toutes pour héroïne (une femme), nous allons présenter le personnage féminin/algérien de la littérature féminine.

1.1 Définition du personnage féminin

Le personnage féminin a longtemps été derrière le héros masculin. Il a souvent servi de soutien au héros masculin ou d'embellisseur d'histoire. L'héroïsme revient toujours à l'homme dans les œuvres littéraires, alors que la femme a toujours été à l'arrière-plan.⁸⁵ En fonction de son rôle dans les œuvres du corpus ou dans d'autres œuvres, le personnage féminin est étudié dans différentes catégories et à des degrés divers.

Le personnage féminin traverse une crise d'identité et cherche quelle place occuper dans la société. Il révèle un besoin d'individualisation différent de celui imposé ou demandé par la société, cherchant ainsi à se libérer d'attributions sociales, culturelles, familiales et religieuses afin de se construire une existence convenable.

Le personnage féminin doit écrire son histoire afin d'inventer d'autres choses et de se construire en tant que personne singulière. De même, il doit parler de son propre corps pour qu'il leur appartienne à nouveau. La société dans laquelle il évolue exalte la sexualité et l'écriture révèle une violence du corps, subie ou infligée. La femme apparaît comme un être divisé entre ses attributions et ses aspirations, révélant un besoin de distinction, au sein de la société. Dès lors, le personnage féminin manifeste de manière impérative la nécessité d'être un individu libéré de tout rôle social préalablement déterminé.⁸⁶

L'exploitation du personnage féminin est devenue très importante au fil des années. En effet, le personnage féminin est considéré comme une source inépuisable d'inspiration littéraire, une force de suggestion et de symbolisme sur la situation historique et politique de leur

⁸⁵ Le statut du personnage féminin dans *Puisque mon cœur est mort* de Maïssa Bey.pdf.

⁸⁶ Aurélie Gambus. *La quête d'individualisation du personnage féminin* par M. le Professeur PETR Christian, 2009.

époque, ainsi que sur les valeurs traditionnelles et socioculturelles de leurs sociétés. Prenons par exemple Balzac et Stendhal qui ont décrit l'image de la femme dans leurs œuvres.⁸⁷

" Historiquement, les femmes ont occupées la place de l'autre dans un rapport hiérarchisé, faisant du 'féminin' quelque chose qui ressemble au 'masculin' mais en moins bien, en moins parfait ou, au contraire, très idéalisé, ce qui revient au même."⁸⁸

Avec l'avènement du mouvement féministe en France au XXe siècle, les femmes sont devenues un élément de revendication en littérature. Ce mouvement a encouragé les femmes écrivains à dénoncer et à se débarrasser des jugs et des chaînes qui les confinaient. Ils se sont dévoués et ont mis fin à cette idéologie sexiste en mettant en scène une femme, personnage principal héroïque, dotée du courage et de la bravoure qui lui permettent de sortir de la situation conflictuelle à laquelle elle est confrontée. Ces écrits ont pu donner de l'importance à cet être longtemps négligé. En bref, le personnage féminin a réussi à se faire une place dans les romans. Ce dernier doit avoir une psychologie spécifique car liée à l'espace et au contexte dans lequel il évolue.⁸⁹

1.2 Le personnage féminin algérien⁹⁰

La situation des femmes dans les années 1990 en Algérie a inspiré de nombreuses écrivaines. Cette période a affecté la femme tous les jours, mais l'écriture était une nécessité et les mots un moyen de briser le silence.

Les personnages féminins représentés à travers ces histoires sont la seule femme à assumer la lourde responsabilité de lutter contre la société et les traditions. Ces auteurs ont choisi le roman comme moyen d'expression pour discuter des problèmes qui se posent dans leur communauté. Leurs écrits leur ont permis de faire face aux vicissitudes de la vie quotidienne.

Le thème de la revendication féminine, de plus en plus présent dans leurs œuvres, nécessite naturellement un langage audacieux et renouvelé pour être entendu et émerger de l'ombre afin de gagner toute sa place dans la société. Résolues, les femmes écrivains investissent l'espace de l'écriture, décident de contribuer efficacement à la modification de l'état des choses et des lieux.

⁸⁷ Le statut du personnage féminin dans *Puisque mon cœur est mort* de Maïssa Bey.pdf.

⁸⁸ Stistrp Jensen, Merte, « La notion de nature dans les théories de l'écriture féminine », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 11 | 2000. Article in <http://journals.openedition.org/cli0/218>.

⁸⁹ Le statut du personnage féminin dans *Puisque mon cœur est mort* de Maïssa Bey.pdf.

⁹⁰ Le statut du personnage féminin dans *Puisque mon cœur est mort* de Maïssa Bey.pdf.

Le personnage féminin représente également la tragédie, l'indifférence et la marginalité. Elle a subi une fatalité sociale. Les femmes écrivains algériennes mettent en scène dans leurs œuvres des personnages féminins qui représentent des femmes algériennes, muselées, soumises à l'autorité des hommes et à la société patriarcale. Le but de cet écrit est de dénoncer leurs situations et conditions, mais surtout de les sortir de leurs coquilles où ils sont emprisonnés depuis des siècles.

« Depuis 1990, de plus en plus d'écrivaines algériennes qui écrivent en français publient des textes [...] Qui ont comme sujet la réalité algérienne pendant les années 90: Ils témoignent surtout de la crise algérienne et de la situation difficile des femmes: La femme est bien celle sur qui s'exerce en priorité la violence en Algérie. Celles-ci, du reste, n'a pas cessé depuis l'indépendance d'être le centre et le lieu de confrontation des idéologies dans la société mais aussi dans la littérature algérienne. Autour de la figure féminine [...] se greffent les dialectiques de la tradition et de la modernité, de l'islam et de la laïcité, de l'intégrisme et de la liberté de l'individu. »⁹¹

Maïssa Bey est l'une des figures emblématiques de cette écriture féministe centrée sur la situation des femmes algériennes depuis les années noires en Algérie. Elle encourage les femmes par écrit à revendiquer leurs droits et à assumer dans une société patriarcale.

2/ L'analyse des personnages

2.1 Définition du personnage⁹²

Le terme de « personnage », apparu en français au XV^{ème} siècle, dérive du latin, Persona qui signifie : « masque que les acteurs portaient sur scène, rôle ». Il hérite donc d'une figure, d'une visibilité et d'une lisibilité qui sont sa marque et conditionnent son existence sociale sur la scène publique.

Un personnage est un « être de papier », la représentation d'une personne dans une fiction, une personne fictive dans une œuvre littéraire, picturale, cinématographique, ou théâtrale. Il désigne chacun des acteurs fictifs d'une œuvre littéraire. Qu'elles que soit les formes prises par le roman, le personnage est le pivot central. Il est le moteur de la fiction. Le romancier donne à son personnage une identité qu'il souhaite rendre crédible et significative.

La description et la personnalité de l'acteur de roman sont très importantes, cela permet de dévoiler le passé de ce personnage, de réveiller ses pensées, en somme d'organiser un portrait détaillé, sur le plan physique, moral et social.

⁹¹ Maïssa Bey, Au commencement était la mer, 2007.

⁹² Histoire littéraire : le personnage du roman. <http://lewebpedagogique.com>.

2.2 Les personnages principaux

Etude de quelques personnages féminins selon les rôles qu'ils tiennent dans les œuvres de corpus ou dans d'autres œuvres, les personnages féminins sont étudiés en différentes catégories et à des degrés divers. Toute étude typologique nécessite une catégorisation des types de personnages dont elle fait l'objet. Pour ce qui concerne nous distinguons deux catégories de personnages essentielles : les personnages dits centraux ou principaux et ceux dits secondaires ou représentés. Dans notre cas, nous allons étudier les personnages principaux de chaque récit.

Maya : est le personnage principal du récit « Sous le jasmin la nuit », est une femme qui vit dans la solitude entre le rêve et le quotidien, une solitude parfois lourde et difficile à supporter, car elle n'a personne à qui se confier, rien qu'à elle-même. C'est un personnage indomptable, replié sur elle-même. Dans ce récit « Maya » semble fragile, faible et vulnérable à cette autorité exercée par son mari. Elle est une prisonnière de ses rêves dans laquelle elle s'épanouit.⁹³

Le personnage du récit « En ce dernier matin », c'est une femme qui est seule face à la mort car elle n'a pas expérimenté pleinement l'amour et n'a pas expérimenté la tendresse. De plus, elle ne sait pas ce qu'il y a derrière les yeux de cet homme qui n'a jamais pu lui dire l'amour qu'il peut avoir pour elle. Maïssa a dit lors d'un entretien: « Au dernier matin de sa vie cette femme se souvient que quelque chose a frémi en elle et qu'elle a pu peut-être passer à côté. »⁹⁴

Dans le récit « En tout bien tout honneur », Maïssa Bey parle de la polygamie. Cela retient la femme en otage. Cette femme vit dans une situation touchante, elle était paralysée, immobilisée, stupéfaite par la décision de son mari.

Les sept personnages « Leïla, Aziza, Amina, Warda, Assia, Selma, Naïma » du récit « Si, par une nuit d'été », qui sont entre rêve et réalité, elles sont agitées par un fort désir de vivre en transgressant les règles imposées, en trouvant une forme de liberté dans la lecture et dans les sensations de liberté procurées par la nuit, le ciel et la mer. Les noms des filles mentionnées dans ce récit ont des prénoms de fleurs, des prénoms de printemps ou d'espace pour transcender la souffrance et l'exclusion.

⁹³ L'expression de la liberté dans « Sous le jasmin la nuit » de Maïssa Bey.

⁹⁴ L'expression de la liberté dans « Sous le jasmin la nuit » de Maïssa Bey.

Le personnage de la nouvelle « Nuit et silence » est une adolescente enceinte de 15 ans qui a subi le viol et a été témoin du meurtre de ses parents et de ses frères. La jeune fille ne perd pas l'espoir de retrouver un jour sa liberté, même si elle ne rencontre parfois que la mort. Maïssa décrit cette fille, bien que vivant dans une société terrorisée, a pu résister. Elle peint l'image d'une femme courageuse comme celles qui ont vécu la guerre de libération.⁹⁵

Dans le récit « C'est quoi un arabe? », Maïssa décrit tout ce qui peut constituer son être, son rapport au monde, ses relations avec les autres, sa singularité. Le personnage central est une jeune fille qui tente de reconstruire les fragments épars de sa personnalité. Elle perçoit dans l'ordre de son monde des incohérences.

Ces personnages qui sont pour la majorité des filles et des femmes racontent non seulement leur histoire de la vie, mais ce qu'ils expérimentent est une source de réflexion et de questionnement. Les femmes luttant pour leur liberté et oubliées ont immédiatement gagné leur indépendance, et les femmes persécutées par la tradition. À partir du silence des personnages et de la violence qui prédomine, les récits se construisent. Maïssa réussit à fournir aux femmes une plate-forme leur permettant de raconter leurs histoires, leurs vies et de chanter leurs espoirs.

Synthèse

Ce chapitre s'efforce de dévoiler comment le personnage féminin/algérien se construit dans la littérature et de montrer l'analyse des différents personnages féminins de chaque récit.

⁹⁵ L'expression de la liberté dans « Sous le jasmin la nuit » de Maïssa Bey.

Chapitre III

L'écriture féminine

Dans ce dernier chapitre, on va montrer qu'il existe une écriture féminine dans la nouvelle « Sous le jasmin la nuit », dont la nature reste à démontrer le style de cette écriture, et comment Maïssa Bey a écrit ce récit et elle s'est focalisée sur quel aspect d'écriture pour écrire cette œuvre.

1/ Le récit marque d'une écriture féminine

“A mon tour, j'écris. Et par l'écriture, je vais, lucidement, jusqu'au bout d'une exigence qui m'est à la fois coercitive et libératrice. Souffrance et plaisir. Je tente d'arracher au silence et à l'informe, la peur, toutes les peurs qui ne cessent de palpiter en moi, tous les doutes qui très souvent me submergent, quête inlassable, celle de tous les hommes à la recherche d'une main tendue, d'un partage, d'une fraternité et d'une altérité à recréer. Et, pour reprendre la belle formule d'Edouard Glissant, “vivre une altérité étoilée d'héritages et d'horizons”
(Bey, 2009 :58-59).⁹⁶

À partir des années 1990, on constate une véritable explosion de l'écriture féminine. Au cours de cette période de littérature algérienne francophone dont le thème tourne autour de la violence qui menace la vie quotidienne des hommes et des femmes du pays, elle est particulièrement évidente dans l'écriture de certaines écrivaines telles que : Assia Djebar, Malika Mokaddem, Leila Sabbar, Yasmina Khadra, Maïssa Bey et Nina Bouraoui.

Maïssa Bey est l'une des figures de l'écriture féministe qui s'intéresse à la situation des femmes algériennes depuis les années noires en Algérie. Elle incarne un caractère social féminin dans ses écrits où elle encourage les femmes, par le biais de l'écriture, à revendiquer leurs droits et à s'approprier une société patriarcale. Cette écrivaine est considérée comme l'une des mots clés des femmes algériennes, car elles ont retrouvé dans sa plume les mots qui décrivent leur situation et leur oppression.⁹⁷ Elle a déclaré lors d'une interview :

« Pour moi, tout s'est passé comme si tout à coup garder le silence équivalait à se rendre complice de ce que nous devons subir. Et les mots ont été et sont toujours- Salvateurs en ce sens qu'ils m'ont aidée à mettre de l'ordre dans le chaos que nous vivions au quotidien. »⁹⁸

Parler d'écriture féminine peut aller dans le sens d'une approche traditionnelle et souvent contestée par les femmes elles-mêmes, qui inscrit la littérature féminine dans un espace réduit, différent et ayant ses propres caractéristiques. Et donc, dans cette perspective, dans le sens d'une exclusion. Ce choix est délibéré. Il existe une écriture féminine, dont on parle si peu ou

⁹⁶ Bey Maïssa. 2009. L'une et l'autre, France, Editions de l'Aube.

⁹⁷ TV5MONDE, « Maïssa Bey : je me suis libérée au moment où j'ai commencé à écrire ».

⁹⁸ « Entretien avec l'écrivaine Maïssa Bey pour la revue Binatna », sur La France en Algérie.

parfois du bout des lèvres, et elle peine à se frayer un chemin à travers les mots des hommes. Ainsi, longtemps les femmes ont été confinées dans la pratique culturelle de l'oralité. Pour bien des hommes aujourd'hui la littérature féminine ne s'exprime pas en termes d'affirmation ou de création mais de réponse et de ressentiment.⁹⁹

Le terme féminisme est nécessaire à la fin du siècle pour signifier l'aspiration collective des femmes à l'égalité entre les sexes dans une société auparavant soumise à la prééminence de l'homme. Et c'est grâce à la révolution française qui leur permettra d'affirmer le droit à un statut social et politique équitable dans le cadre de la nouvelle société de gestion: en 1791, Olympe de Gouges publie la Déclaration des droits de la femme et du citoyen.

Le débat sur l'écriture féminine permet d'affirmer une position esthétique de la lutte des femmes en la transposant dans le champ littéraire et le champ universitaire. Le concept d'écriture féminine, évoqué pour la première fois dans les écrits d'Hélène Cixous, est considéré comme un espace accueillant pour les discours. Luce Irigaray¹⁰⁰, à l'origine du "parler femme", montrera que les différences entre l'homme et la femme s'inscrivent dans une perspective symbolique puisque le corps devient un espace de parole. Le féminin est perçu indépendamment du sexe de l'auteur. Il y a donc une féminité chez les auteurs masculins. L'approche que nous privilégions du féminin est précisément conçue comme celle qui échappe à la norme et n'incarne pas spécifiquement des traits propres aux femmes, mais toutes les formes d'interdiction de la société élaborées par une vision masculine du monde.¹⁰¹

Selon Christiane Achour et Simone Rezzoug :

« L'écriture féminine introduit dans le domaine du publié, du public donc du discutable, des éléments qui n'ont pas coutume d'être exposés au débat collectif : psychologie, logique, gestuelle féminines. »¹⁰²

L'écriture féminine naît dans une société où la femme est privée de toute liberté, elle subit une humiliation, une violence physique psychologique et sociologique. Elle a donc essayé de marquer son nom et sa propre identité dans des œuvres d'or et d'art pour sortir d'un silence

⁹⁹ Extraits d'interview. Maïssa Bey : la parole conquise. Propos recueillis par Abdelmajid Kaouah.

¹⁰⁰ Luce Irigaray, Luce. – Speculum de l'autre femme. – Paris : Minuit, 1974.

¹⁰¹ Pratiques d'écritures de femmes algériennes des années 90. Cas de Malika Mokkedem par M. BENAMARA Nasser, 2010.

¹⁰² CHAULET ACHOUR Christiane, Diwan d'inquiétude et d'espoir. La Littérature féminine algérienne de langue française, Alger, ENAG/Editions, 1991, p.9.

établi de longue date. La forte existence d'une écriture féminine maghrébine très riche par ses sujets et ses thèmes.

C'est pourquoi l'écriture féminine reste principalement dépendante et que les personnages qu'elle a mis en scène restent pris dans la relation viscérale avec l'autre, alors que l'écriture est possible même changer un moyen d'explorer le possible, de déjouer un destin qu'on dit être principalement contrôlée par le biologique.

1.1 La littérature féminine algérienne

Pour commencer, nous devrions revenir à l'émergence d'une littérature dite "féministe", intrinsèquement liée à l'émergence du mouvement féministe au XXe siècle, qui a mis en lumière, parfois au premier plan de ses préoccupations, un débat sur de nouveaux termes. Sur les relations du masculin et du féminin, à tous les niveaux, y compris celui du littéraire. De même, la littérature dite "féministe" doit être distinguée de la notion "d'écriture féminine". Le féminisme, concept trop général et trop complexe, ne peut être appréhendé sans d'abord poser la question du terme lui-même.

Ce terme apparu au XIXe siècle et attribué à la pensée utopique de Fourier, est utilisé par Alexandre Dumas fils en 1872, puis sera présent dans la plupart des textes et thèmes féministes après 1890, en France et à l'étranger.¹⁰³

Nous savons que l'émergence de la littérature féminine a été plutôt lente pour des raisons dont la plupart sont clairement identifiables. En rompant le silence imposé par la tradition, les femmes écrivains se lancent dans une entreprise périlleuse: si le discours des femmes n'est jamais innocent, quelle que soit la société dans laquelle elles vivent, il l'est encore moins. La nôtre où ce discours est généralement considéré comme indécent; ils s'installent ainsi, même s'ils n'en veulent pas, dans une situation de provocation que certains essaient d'atténuer, en cherchant une légitimité, en se réfugiant derrière un pseudonyme et, pour les œuvres les plus faibles, en donnant la preuve de leur conformité ou de leur orthodoxie, l'accusation d'exhibitionnisme ou d'impudeur, n'étant jamais très loin lorsque la société fait des réserves, des restrictions, des notions surestimées et, bien sûr, essentiellement féminines.

¹⁰³Pratiques d'écritures de femmes algériennes des années 90. Cas de Malika Mokkedem par M. BENAMARA Nasser, 2010.

S'il est clair qu'il existe une littérature "féministe" engagée dans une lutte pour les droits des femmes, le moins important est une littérature "féminine", c'est-à-dire une écriture définie par des thèmes et des structures spécifiques aux femmes.¹⁰⁴

Au début, cette littérature a été qualifiée de "féminine": elle s'appuie sur les schémas narratifs et les thèmes de la tradition des écrivains masculins. Ensuite, elle s'appelle "féministe": elle a tendance à remettre en question ces schémas et à revendiquer son droit à l'autonomie. Enfin, elle s'appelle "de femme": elle impose et revendique son propre genre en combinant corps et écriture.

On peut soutenir que cette littérature féminine, à contre-courant de sa société de référence, peut être appréhendée comme une "contre-littérature" au sens de Bernard Mouralis¹⁰⁵, qui souligne sa subversion esthétique qui remet en cause les normes établies et consacrées et perturbe ainsi la société où ces textes subversifs émergent. Les écrits de femmes constituent une invasion, une quête d'espaces de vie intellectuelle jalousement réservés par la tradition et la coutume. Mais il est clair qu'au Maghreb, la littérature féminine fait partie de la problématique de l'écriture de la résistance et du combat. Aussi Christiane Chaulet-Achour définit cette littérature comme suit :

« [...] cette littérature féminine est « contre littérature » dans sa société de référence. Les écrivaines sont, en Algérie, à contre-courant car elles résistent au silence, à la voix dominante qui leur intime l'ordre de se taire tout en érigeant cette attitude en vertu féminine. Sans même qu'il soit question de la valeur esthétique des textes, leur simple édition apparaît comme dérangeante. C'est donc bien le regard que la société porte sur leur statut public de créatrices qui fait de leur geste d'écriture une innovation inacceptable et surprenante. »¹⁰⁶

Il est évident que la littérature féminine, en particulier celle du monde arabe, continuera d'attirer l'attention des critiques et des lecteurs sur les valeurs qu'elle défend, contre l'hypocrisie et l'injustice et sur un monde plus égalitaire et sans tabous et sans discrimination sociale et de genre.

Dans son livre « Noûn: Algériennes dans l'écriture », Christiane Chaulet-Achour fait revivre le riche patrimoine culturel des femmes :

« Les femmes n'ont pas attendu les années 90 pour écrire, s'exprimer et créer. La littérature féminine algérienne, comme toute littérature se construit d'antériorités : Les Algériennes ont créé dans l'oralité,

¹⁰⁴Pratiques d'écritures de femmes algériennes des années 90. Cas de Malika Mokkedem par M. BENAMARA Nasser, 2010.

¹⁰⁵ Bernard Mouralis, Les contre-littératures, PUF, 1975.

¹⁰⁶ Achour, Christiane. Noûn, Algériennes dans l'écriture. Biarritz : Atlantica, 1998, p.32.

traduisant par la voix et le geste, les émotions, les sentiments et leur être au monde. Elles ont modelé les formes avant même de modeler les mots.»¹⁰⁷

La littérature féminine algérienne limitée, à ses débuts, a été assez lente pour émerger, à des noms pionniers, comme l'exemple de Djamila Debèche, Taos Amrouche et Assia Djébar, aussi Maïssa Bey qui devient l'une des grandes voix de la littérature algérienne au XX^e siècle. Cette voix s'est exprimée au cours des années de violence qui ont frappé l'Algérie en 1990. Maïssa Bey se distingue par ses sœurs de sa tendance à la littérature d'urgence. Elle est très inspirée par les événements réels auxquels elle a assisté. En effet, l'horreur subie par son pays est toujours représentée chez lui par le travail remarquable de l'imagination.

La littérature algérienne de langue française avait reconnu les premiers romanciers; Taos Amrouche avec son roman « Jacinthe Noire » en 1947. Cette année, Djamila Debèche apparaît avec son roman « Leila jeune fille d'Algérie » 1947, à la différence du roman narcissique de Taos Amrouche, elle a voulu habiller ses écrits de la revendication sociale et plaider pour donner la parole aux femmes. Le point de départ de ces écrivains se situait donc dans le contexte colonial. Lors du déclenchement de la guerre de libération, la littérature féminine algérienne révèle d'autres chiffres montrant que leurs écrits sont centrés sur les femmes. À titre d'exemple : Assia Djébar avec ses romans : la soif (1957), les impatients (1958).

Un regard sur la littérature féminine algérienne ne peut prétendre être exhaustif, non seulement à cause de l'ampleur de ce phénomène extrêmement riche et extrêmement varié par les genres adoptés par cette littérature, même si le roman reste la forme dominante, et sur ce genre qui nous intéressera le plus, mais aussi à cause d'une part de subjectivité de notre part, en tant que lecteur, qui fait retenir certaines œuvres et en passe d'autres sous silence.¹⁰⁸

L'émergence d'une voix féminine dans la littérature algérienne d'expression française ne suit pas le même rythme que celui des hommes. Sa représentation sociale le veut plus lent, peut-être moins audible. En brisant le discours latent auquel la tradition les oblige, ces femmes qui se lancent dans un mot aventureux.

« ... Il a fallu qu'un jour, je ressente l'urgence de dire, de "porter La parole", comme on pourrait porter un flambeau. C'était une nécessité devant la menace de plus en plus précise de confiscation de la parole. De la

¹⁰⁷Ibid.p.22, 23.

¹⁰⁸Pratiques d'écritures de femmes algériennes des années 90. Cas de Malika Mokkedem par Pratiques d'écritures de femmes algériennes des années 90. Cas de Malika Mokkedem par M. BENAMARA Nasser, 2010.

parole féminine, mais pas seulement. Je n'avais, je n'ai plus le droit de continuer à me complaire dans une contemplation trop souvent narcissique et stérile. » Maïssa Bey

Si ces voix qui proviennent de la littérature féminine sont une évolution dans certaines sociétés dans lesquelles elles émergent, elles prennent un air d'indécence dans une société comme la nôtre.

L'existence d'une littérature féminine a été évoquée à plusieurs reprises, d'autant plus que la femme a toujours été présente dans les romans des voix masculines. Le but des écrits des romanciers était de trouver le potentiel de parler en direct, de s'exprimer au-delà du silence et d'affirmer leur identité; Plutôt que de rechercher un tel luxe, telle est la vision de notre environnement culturel, ni de lutter contre l'élitisme masculin.

De cette littérature féminine du Maghreb découlent des écrits retraçant la condition féminine. Ainsi, Isabelle Eberhardt, à travers ses écrits, avait pris la mission de considérer les conditions de la femme dans sa société. Elle a tenu en grande estime la femme algérienne et son expérience, "Au pays des sables" est l'une de ses œuvres reflétant sa vision du Sud, de ses habitants, des nomades et du Sahara d'où émanent ses vives obsessions pour la liberté et le monde islamique.

La littérature féminine est une littérature parallèle, marginale, qui doit être analysée à la marge et qui ne peut être comparée à la littérature masculine. Ainsi, la littérature féminine algérienne, de langue française, comme toute littérature, est construite selon l'art antérieur. Donc, la littérature féminine est un phénomène récent où les auteurs expriment le désir de parler et d'extérioriser leurs idées et leurs souffrances internes, le désir de s'affranchir de l'exclusion sociale et de dénoncer l'existence souvent marginalisée par une distinction de genre.

1.2 L'aspect culturel et socioculturel de l'écriture féminine en Algérie (le Code de la Famille)

Le Code de la Famille a été adopté le 9 juin 1984 par l'Assemblée populaire nationale (APN), Ce code inclut des éléments de la charia soutenue par des islamistes et par des conservateurs. Il régit le statut personnel de la femme et regroupe les règles qui déterminent les relations familiales en Algérie. Après deux tentatives infructueuses à la suite d'un fort rejet de la population, en 1966, une première version du Code de la famille a été adoptée en 1984. Ce code est en régression théorique par rapport à la Constitution de 1976. Il relègue la femme au

statut de mineur, légalise la polygamie et permet à l'homme, en cas de divorce, de garder le domicile sans devoir subvenir aux besoins de sa famille.

En 1984, alors qu'il n'y avait que quatre femmes parlementaires à l'APN, l'Assemblée adopta un code de la famille dans le forceps. Ce texte émane du courant conservateur du FLN, alors parti unique, qui avait repris le courant progressif. Au moment de l'adoption, la représentante du gouvernement a déclaré: "Les droits des femmes ne sont contenus que dans « le Coran et la Sunna »", scellant ainsi le sort des femmes algériennes.

Au lieu de protéger la femme, le Code lui donne une vie déterminée par les incertitudes. D'une part, il est complètement en opposition avec les droits fondamentaux de l'homme et, d'autre part, il est en contradiction avec la constitution algérienne qui garantit l'égalité des droits entre hommes et femmes. En réalité, le Code ne reconnaît pas les droits des femmes, mais institutionnalise leur infériorité, notamment en ce qui concerne le mariage, le divorce, la tutelle des enfants, le travail et la succession. Le code contient notamment les lois suivantes:

- la reconnaissance d'être propriété du père ou d'un de ses proches parents masculins (article 65) ou sous l'autorité du mari qui est le chef de la famille. (Article 39)
- l'obligation d'avoir un tuteur matrimonial (père, frère, oncle) pour se marier.
- l'impossibilité d'épouser un non-musulman.
- la reconnaissance de la polygamie.
- l'inégalité de l'héritage entre les femmes et les hommes.
- la possibilité pour le mari de la dissolution du mariage par répudiation (article 48)

En revanche, la requête en divorce est extrêmement difficile à obtenir pour la femme: elle doit prouver l'infidélité et les fautes de son mari ou acheter sa liberté par une somme d'argent, le "khol" (article 54). En tout état de cause, le divorce place la femme dans une situation matérielle et morale catastrophique. Tout l'argent et le logement appartiennent à l'époux à qui est également attribuée l'autorisation parentale. En outre, comme le droit des femmes à l'éducation et au travail dépend de l'autorisation du père, du tuteur du mariage ou du mari, et comme la plupart d'entre elles n'ont donc ni formation ni expérience, elles n'ont aucune chance de trouver du travail.

Après son introduction, le code a été soutenu par les conservateurs, et en particulier par les fondamentalistes, qui ont soutenu que l'égalité des droits entre hommes et femmes était une erreur fondamentale à laquelle il fallait remédier. Par contre, les féministes et les partis de gauche critiquent ce code et se concentrent en particulier sur les conditions de vie imposées aux femmes, qu'ils nient de toute égalité entre les sexes, en particulier en matière de mariage, de divorce ou de tutelle des enfants. Le code a été fortement contesté depuis sa promulgation par les féministes.

En fait, surtout lors des soulèvements d'octobre 1988, de nombreux opposants se sont organisés et ont protesté en faveur de l'abolition - ou du moins de la révision - du Code et, en général, pour l'amélioration de la condition de la femme (par exemple, l'Association pour l'Égalité devant la Loi entre les Femmes et les Hommes/A.E.L.F.H., l'Association pour l'Émancipation de la Femme/A.E.F., l'Association pour la Défense et la Promotion des Droits de la Femme/A.D.P.D.F.). Quatre ans après l'adoption du Code, une trentaine d'associations, de mouvements et de collectifs de femmes formaient une coordination nationale des femmes. En conséquence, ces femmes ont été l'objet de violences massives, mais ont continuées à s'opposer au Code, même au péril de leur vie.

Après plusieurs années de révolte des femmes contre la pression des fondamentalistes et pour la libération des femmes, le gouvernement algérien a finalement réagi à leurs revendications : le législateur algérien a attendu plus de vingt ans après l'indépendance pour adopter un code de la famille. Il a attendu plus de vingt ans pour apporter les premières modifications à ce texte. Bien que ceux-ci fassent partie d'une opération plus large de la réforme du système judiciaire et d'une révision des lois majeures du droit national, le législateur algérien ne semble pas aussi actif que son homologue tunisien ou même marocain dans le domaine du droit de la famille. Néanmoins, il manifeste le même désir de réformer cette importante branche de la législation afin de l'adapter aux exigences de la société moderne. Ainsi, lors de la promulgation des amendements au Code de la famille et du Code de la nationalité, un certain nombre de dispositions du Code civil ont été modifiées, de même que l'intention de promulguer une loi dans un proche avenir sur la protection de l'enfant.

La révision du Code de la famille, qui a pris un retard inexplicable, peut donc sembler délicate, voire difficile, mais le magistrat en chef du pays ne cache pas que l'objectif est de préparer la société algérienne. Il faut donc procéder par étapes et les modifications apportées par

l'ordonnance du 9 juin 1984 au Code de la famille du 27 février 2005 semblent constituer une première réforme pouvant être suivie par d'autres encore est aujourd'hui difficile à prévoir.

En 2005, après plusieurs débats, ce code est légèrement modifié. Contrairement aux attentes des militantes féministes algériennes, le code de la famille a été révisé par des amendements et les femmes algériennes ont donc davantage de droits. Entre autres choses, la réforme du Code de la famille a octroyé des droits et des avantages aux femmes concernant, par exemple : l'obéissance au mari, le mariage avec un non-musulman, le choix du tuteur, le divorce, le partage de l'autorité parentale et la restriction de la polygamie. Ainsi, la polygamie est soumise au consentement de la première femme et le code impose au mari de fournir un logement aux enfants, qui sont maintenant confiés à la mère. Néanmoins, la situation des femmes en Algérie est encore très difficile aujourd'hui : "Menacée, ciblée, massacrée, violée", la femme algérienne a traversé toutes ces années de violence sans jamais renoncer, ne jamais cesser de faire face, de résister, de se battre toute sa force.

En effet, le code de la famille est une discrimination en soi. En Algérie, tous les codes sont civils. Que l'on soit un homme ou une femme, on est un adulte devant la loi. Il n'y a que le code de la famille qui est la charia. Nous exigeons également des lois civiles égales dans ce domaine et nous continuerons à nous battre dans cette direction.

2/ L'écriture comme un acte de création

« Écrire pour exprimer ce que l'on est vraiment, oser laisser les mots divulguer une partie de son jardin secret pour se découvrir et s'approprier. »

Ce parcours s'adresse à toute personne intéressée par l'écriture; qui trouve que l'écriture est un moyen de cheminer personnellement et spirituellement; qui est intéressée à partager cette expérience en interaction avec d'autres.

L'écriture en tant qu'acte artistique représente un "réservoir" où se rassemblent accumulations, interpellations, expressions, dénonciations et voix d'auteurs. C'est en effet un moyen de se faire connaître, de se montrer et de s'affirmer devant l'autre. Sartre a insisté sur ce point en discutant des motivations de l'écriture :

« Un des principaux motifs de la création artistique est certainement le besoin de nous sentir essentiel par rapport au monde. »¹⁰⁹

L'écriture est également un repos de l'âme, un monde qui le calme et sépare l'écrivain de ses inquiétudes amères sur le monde réel et le libère de tout emprisonnement. Dans le domaine de l'écriture, nous trouverons beaucoup de femmes algériennes qui sont entrées dans l'aventure de cette écriture féminine. Les femmes portent en elles la plaie, le manque et l'écart. L'écriture tente de combler ce manque imposé, cette blessure infligée, mais ne semble pas pouvoir faire l'économie de la sexualité, de l'amour et de l'homme, qui cessent d'être des ingrédients nécessaires de l'histoire pour devenir toute l'histoire. Dans ce contexte, à l'instar de Maïssa Bey, les femmes écrivains face à l'hégémonie masculine s'imposent par leurs synergies de plumes, des armes tellement nécessaires pour se dévoiler. Maïssa Bey décrit ce phénomène de société :

« Dans notre société, mais pas seulement dans la nôtre, l'acte d'écriture apparaît essentiellement non pas comme un acte de création mais surtout comme un acte délibéré de transgression, d'insubordination. Je veux, bien entendu, parler de l'écriture au féminin. C'est pour cela que je pourrais me présenter comme une faiseuse d'histoire, dans les deux sens du terme! Rupture du silence imposé, désir de se défaire du poids d'une identité elle aussi imposée par toutes sortes de contraintes morales et religieuses, car cela est étroitement imbriqué chez nous. On pourrait dire qu'il y a doublé transgression : oser dire, mais aussi, et cela est encore plus grave dans notre société, surtout pour une femme, oser se dire, se dévoiler » (Tabti, 2007 : 21).¹¹⁰

L'écriture, dont le but est de lutter contre le désespoir, se nourrit de la réalité. Tout le travail de Maïssa Bey est profondément marqué par le contexte politique et social de son pays dont elle témoigne. Cela dit, le thème féminin qui pourrait a priori se démarquer du thème historique et politique de son pays d'origine est traité du point de vue de l'expérience privée, dans le cadre privé d'une famille ou même sous l'angle du genre. On voit donc que dans le monde de l'écriture de Maïssa Bey, le thème sociopolitique et historique ainsi que le thème féminin sont étroitement liés. Ainsi, Maïssa Bey restitue-t-elle dans l'écriture « la densité et la profondeur d'une existence et d'un être dans le monde », comme l'écrit Colette Valat (Valat, 2009: 12).¹¹¹

¹⁰⁹ Jean-Paul SARTRE., Qu'est-ce que la littérature ? Gallimard, Paris, 1948, p.46.

¹¹⁰ Tabti, B.M. 2007, Maïssa Bey l'écriture des silences, Algérie, Editions du Tell.

¹¹¹ Valat C. 2009, « la romancière algérienne Maïssa bey » Horizons Maghrébins- le droit à la mémoire, no 60, pp.10-32, Toulouse, Presse Universitaire du Mirail.

2.1 Une écriture de liberté

Maïssa Bey : *"Je me suis libérée au moment où j'ai commencé à écrire".*¹¹²

Pour Maïssa Bey, l'utilisation de « l'écriture libre » a été vraiment « libératoire », mais pas pour tous : Elle le dit lors d'une interview :

*« Je préférerais dire " libératrice ", cela me parle plus. Je le répète souvent, l'écriture est aujourd'hui mon seul espace de liberté, dans la mesure où je suis venue à l'écriture poussée par le désir de redevenir sujet, et pourquoi pas, de remettre en cause, frontalement, toutes les visions d'un monde fait par et pour les hommes essentiellement. »*¹¹³

Le désir de narrativité, qui a animé la volonté de combattre le silence ancestral infligé aux femmes, a transformé l'écriture de beaucoup d'écrivaines maghrébines contemporaines, telle Maïssa Bey, en puissant instrument de dénonciation.¹¹⁴ Elle est progressivement passée de la lecture à l'écriture, en commençant par des articles sur l'Algérie, publiés dans un magazine marocain. Les commentaires positifs qu'elle a reçus de ces premières publications l'ont encouragée à écrire un livre. C'est ainsi qu'elle a commencé son premier roman « Au commencement était la mer ». Très exigeante envers elle-même, elle a longtemps recherché l'écriture qui était celle qu'elle aimerait lire elle-même. Sa particularité est d'aborder l'histoire et la société algérienne à travers ses romans, ses nouvelles et le théâtre. Elle parle de la réalité mais en créant des personnages de fiction, elle brise les tabous de la société algérienne et dénonce l'oppression des femmes. La musique de la langue est une dimension fondamentale de son écriture. Elle entend ce qu'elle écrit et cherche parfois le mot qui lui semble juste.

Dans la nouvelle « Sous le jasmin la nuit » qui est notre objet d'étude, Maïssa Bey décrit la condition féminine à travers des thèmes récurrents: femme libre, femme rebelle, femme amoureuse ... Par ses mots, elle sympathise avec la douleur de ses personnages féminins, brise les silences et les tabous, tout en projetant certains moments de sa vie dans ses personnages.

*« Écrire, dit Maïssa Bey, écrire pour ne pas sombrer, écrire aussi et surtout contre la violence du silence, contre le danger de l'oubli et de l'indifférence. »*¹¹⁵

¹¹² TV5MONDE, « Maïssa Bey : je me suis libérée au moment où j'ai commencé à écrire ».

¹¹³ <http://zaweche.unblog.fr/2008/05/21/maïssa-bey-un-auteur-a-lire-absolument-et-le-plus-vite-possible/>.

¹¹⁴ Paola Martini, « Entre le désir de dire et la tentation du silence : la narrativité de Maïssa Bey », paru dans Loxias, Loxias 32, mis en ligne le 02 mars 2011, URL : <http://revel.unice.fr/loxias/index.html?id=6607>.

¹¹⁵ <http://zaweche.unblog.fr/2008/05/21/maïssa-bey-un-auteur-a-lire-absolument-et-le-plus-vite-possible/>.

Elle libère par l'écriture ces femmes qui sont violentées et étouffées dans sa société. Son écriture exprime ses révoltes et sa lutte contre le désespoir. Certains trouvent que la liberté de "l'écriture libre" est une restriction en soi et sont incapables de s'en sortir facilement.

Depuis ses débuts, Maïssa Bey n'a jamais utilisé un seul prototype pour ses écrits. Avec son style particulier, elle reste inattendue et ne se plie pas aux règles de l'art qui peuvent impliquer ses capacités. Son écriture ou plus précisément ses manières d'écrire sont perpétuellement contestées.

Dans ce recueil de nouvelles, on sent, tout comme dans "Cette fille-là", où encore dans "Au commencement était la mer", les mêmes préoccupations qui tournent autour de la femme. Ce recueil porte de regards sur les désirs, les rêves et les souffrances de femmes, enfermées dans la solitude et le silence que leur impose leur condition. L'écriture est un moyen de rendre la parole à ceux qui ont été confisqués. Dans chaque nouvelle, apparaît la voix de la narratrice, de l'auteur avec l'utilisation de l'italique. Cela rappelle que souvent, le roman féminin est lié à l'écriture de soi. De plus, cela donne une impression d'oralité, très présente dans la culture arabe, et permet d'entendre la voix de la narratrice qui est là, en solidarité avec ses personnages et à l'écoute.

L'écriture de soi est exaltée au travers de biographies, mémoires, chroniques, confessions, romans autobiographiques, autofiction / autobiographie. Bien que l'écriture de soi au début raconte souvent des événements historiques racontés par une personne qui se sent déconnectée du monde qui l'entoure et de la discordance avec les systèmes de valeurs qui le régissent, les récits modernes de la vie sont plus introspectifs et deviennent ainsi l'expression de l'inconscient.

L'autobiographie, qui s'est développée depuis le XVIII^e siècle, a été constituée en genre par la critique des années 1970, notamment grâce aux travaux de Philippe Lejeune qui l'a analysée comme un texte littéraire. Dans « Le Pacte autobiographique », le critique montre que « ce genre se définit moins par les éléments formels qu'il intègre que par un "contrat de lecture" particulier. Il définit ainsi l'autobiographie comme un « récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité » ; ce récit se caractérise par l'« identité de l'auteur, du narrateur et du personnage »¹¹⁶ et par l'engagement du narrateur à dire la vérité.¹¹⁷

¹¹⁶ Philippe Lejeune, *Le Pacte autobiographique*, Paris, Ed. du Seuil, 1975, respectivement p. 8, 14 et 15.

L'écriture autobiographique peut aussi être comprise comme une charge quand l'écrivain obéit à des déterminations que font peser sur lui ses origines et se sent investi vis-à-vis de ceux dont il est issu de la responsabilité de tirer au clair leur expérience de la vie (40. Bergounioux). Elle prend alors une tout autre valeur, bien différente du narcissisme dénoncé par certains critiques.¹¹⁸En effet, l'écriture du moi ne définit pas un genre unique, mais éclaire divers types de textes, diverses formes de discours, dans lesquels l'exploration du sujet se fait dans l'écriture et par l'écriture.¹¹⁹L'écriture de moi établit une grande distance entre le moi écrivain et le moi vécu, entre la vie et sa représentation. Cette écriture dépasse le seul genre autobiographique, lequel s'inscrit davantage à partir de la fin du XVIII siècle grâce à l'entreprise des confessions rédigées par Rousseau aux nouvelles directives du roman moderne. Ce genre, alors mineure, prend le devant de la scène et la pulsion autobiographique devient ainsi un fait social important.

Tous ces textes de la nouvelle sont empruntés à la poésie, chaque mot semble important pour l'auteur, en particulier ceux du corps. Le corps occupe une place particulière dans l'actualité et on peut parler d'écrire le corps, car les femmes sont décrites en fonction de leurs membres, de leurs actions quotidiennes, de la manière dont elles sont perçues physiquement, car il est difficile de les atteindre mentalement. Les nouvelles couvrent de nombreux sujets, Maïssa Bey évoque par petites touches tout ce qui fait l'histoire de son pays. Ainsi, nous pouvons détecter les aspects les plus tragiques de la réalité de l'histoire de l'Algérie et nous réalisons à quel point les français et les algériens confus ont vécu ces temps de douleur et de souffrance révélés et transformé par la fiction. La fiction nous permet de percevoir le travail précieux du chaos, le moment où elle articule le travail de la mémoire individuelle et le travail de la mémoire collective. Dès lors, il donne corps à l'idée que l'histoire et la fiction, l'art et la vie ne sont que des expressions du temps; La littérature est donc un moyen d'intervenir dans la réalité. Elle se transforme en une arme de combat et en un véhicule permettant de proposer de nouvelles voies aux destinées de la société. Son écriture est plutôt un moyen de lutter de mémoire contre l'oubli et le silence et se démarque très loin d'une écriture stimulant la haine de ceux qui s'opposent à l'indépendance de l'Algérie.

Pour certaines écrivaines, l'écriture sert de voile permettant ainsi de s'exprimer plus librement et cela en utilisant des pseudonymes, ou au contraire sert pour se dévoiler et permet de dire ce

¹¹⁷ Les 105 textes littéraires, chapitre 8, l'écriture de moi, p.135.

¹¹⁸ Ibid. p.137.

¹¹⁹ Ibid. p.143.

qu'on ne peut pas dire directement. Pour d'autres, elles écrivent parce qu'elles aiment l'écriture. Ainsi que pour d'autres, l'écriture n'est que le produit d'une situation ou pour parler d'un évènement particulier. Toutefois, la motivation émane pour des unes du besoin d'écrire et de parler de soi-même.

On a pris que l'écriture était autre chose qu'un beau style, un enrichissement ornemental destiné à donner la qualité littéraire à un langage innocent, transparent qui désignerait directement son objet, le réel ou le message de l'auteur. Ces notions ont été mises en cause comme autant de fausses évidences qui masquent la véritable condition de l'œuvre et de l'écrivain.¹²⁰

Maïssa pense que pour que l'écriture soit, il ne faut pas de préméditation. Elle écrit à partir de ce qui se touche, de ce qui se concerne, de ce qui se pose question et provoque en soi un désir d'aller au-delà. L'écriture n'est ni ressassement des frustrations, ni revendication d'une mémoire. S'interroger sur son identité, sur son histoire, sur sa terre natale, sur son rapport à l'Autre et à l'ailleurs est légitime. C'est aussi et surtout une démarche universelle, une quête sans fin.¹²¹

Notre romancière avait dit : « l'écriture est une souffrance, car quand nous sommes élevées dans le silence et dans toutes, ou on nous demande par exemple de baisser les yeux et de faire attention à nos dires et à comment on doit se tenir en public, cela nous réduit en quelque sorte en silence. », a argué la talentueuse en parlant de la situation des femmes. On essaye de se conformer toute sa vie en personnage social, qu'on se fabrique pour nous protéger de toutes ces préjugés, tout cela vole en éclat de façon très douloureuse à partir du moment où on commence à écrire même si on le fait pas sur soi.

L'écriture est perçue comme un engagement contre le silence imposé aux femmes depuis trop longtemps et qui continue parfois de l'être. Elle écrit pour se faire entendre et ses romans reflètent son analyse de son appartenance à la société algérienne. Maïssa Bey a choisi d'exposer nue une réalité occulte qui dissimule une liberté parfois déclarée et revendiquée, parfois dissimulée dans un récit éclaté. Elle réconcilie à nouveau les exigences d'un public enthousiaste et un plaisir personnel. La diversité des thèmes abordés et des histoires racontées permet à l'auteur de multiplier ses façons d'écrire en faveur d'un langage plus expressif et significatif. Outre la structure spécifique de chaque récit, le genre littéraire est également

¹²⁰ Les 105 textes littéraires, chapitre 6, l'écriture et ce qui s'y joue, p.105.

¹²¹ Extraits d'interview. Maïssa Bey : la parole conquise. Propos recueillis par Abdelmajid Kaouah.

pluriel et varie d'une histoire à l'autre afin de donner à cette collection un autre aspect de la liberté.

En lisant ce recueil de nouvelles, passant d'une histoire à l'autre, l'auteur nous fait passer d'une forme d'écriture à une autre. Le réalisme est au centre de ces histoires, c'est souvent le fond, le récit est cohérent avec la réalité socioculturelle du lecteur et varie avec ses variations. On trouve aussi le mythe qui est utilisé comme catalyseur pour dissoudre les conflits d'existence afin de représenter la liberté. « Nuit, mer, ville, village ou montagne », sont tous présents dans les textes, ils amplifient les différentes formes de silence, de violence ou de liberté que l'on retrouve dans ce recueil de nouvelles. Ils encadrent l'espace diégétique et sont la clé de toute tentative d'approche. Les éléments naturels tels que « le vent, la pluie et l'eau » sont personnifiés.

Le réalisme et le symbolisme se fréquentent. Dans les deux récits : « Nuit et silence », « C'est quoi un arabe ? », tous les éléments diégétiques font référence à une réalité, une ouverture réaliste dans un monde normal.

Le point de départ de l'écriture de Maïssa Bey, le sentiment de rébellion de la personne, a trouvé un médium privilégié qu'elle façonne au plus près de cette intention de communiquer, c'est-à-dire d'élever les autres révoltes, d'engager. L'écriture de Maïssa Bey, est une écriture de la lumière mais aussi de la souffrance, qui trouve des accents camusiens pour dire la perfection du monde mais aussi sa tendre indifférence, dit, en pages denses, la douleur insupportable vécue par le personnage.¹²²

Mais la littérature engagée d'aujourd'hui, telle l'illustre Maïssa Bey, est aussi ce que Michel Le Bris appelle la littérature-monde, qui peut être définie comme une écriture de fiction qui raconte le monde, qui pense le monde et qui donne au lecteur l'espace où il se trouve son appartenance à la grande fraternité humaine. C'est ce que dit Maïssa Bey dans ses écrits, qui témoigne de son engagement en tant qu'écrivain auprès de ses lecteurs, non pas de sa nationalité, même si elle vit toujours en Algérie, mais de son interprétation du monde dans lequel nous vivons. Le monde dont elle parle n'est peut-être pas notre environnement proche, mais il s'agit moins du champ d'action de l'écrivain que de la mise en place d'un certain regard qui médiatise le réel pour les lecteurs, à travers ses images clés et la structure dialogique de ses récits, parmi: les traits saillants de sa propre rhétorique. Il n'est pas exagéré de dire qu'elle

¹²² Valat Colette. Maïssa Bey: l'écriture de la révolte. In: Horizons Maghrébins - Le droit à la mémoire, N°60, 2009. Littératures féminines avec et autour de Maïssa Bey. pp. 10-32.

assigne une forte demande à sa fonction d'écrivain et qu'elle contribue à la reconstruction inlassable de la communauté humaine, qui a toujours été occupée à se détruire.¹²³

L'écriture devient donc porteuse d'un genre, elle se veut féminine puisque réfléchissant des sujets concernant la femme, mais pour sortir du silence elle cherche avec l'homme un dialogue paritaire. Le caractère oral, renforcé par le redoublement de l'instance narrative¹²⁴ du récit enchâssé qui caractérise les nouvelles de l'écrivaine algérienne, ne renforce pas — selon les mots de Marc Gontard¹²⁵— le maintien d'archaïsmes dont les femmes ont été les premières victimes. Au contraire, il semble être au service du changement de leur propre condition, le seul moyen capable de rendre la complexité d'un monde suspendu entre tradition et émancipation, parole foisonnante et silence.

2.2 Le titre

À première vue, l'élément qui semble le plus perceptible dans tout livre est le titre, il joue un rôle clé dans l'analyse car c'est l'un des premiers éléments qui retient l'attention du lecteur. Autrement dit, le titre représente le déclencheur décisif qui clarifie le processus de réception tout au long de la lecture, Il constitue la porte d'entrée dans l'univers romanesque et intervient également comme intermédiaire entre l'œuvre et le lecteur. C'est pourquoi nous lui avons attribué une place importante dans cette étude. Claude Duchet le définit dans son étude comme suit :

« Le titre du roman est un message codé en situation de marché, il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire; en lui se croisent nécessairement littérature et socialité. »¹²⁶

Le titre peut alors dans certains cas constituer une première réflexion sur le contenu du texte. Il est comme un message au lecteur qui remplit deux fonctions communicatives qui se complètent : l'une servant à informer (fonction référentielle) et l'autre servant à nous séduire (fonction poétique). La première fournit des informations susceptibles de donner une signification et des informations sur le contenu de la signification et des informations sur le contenu, une sorte de préambule, un avant-goût qui nous incitera à lire et la deuxième a pour

¹²³ Ibid. p.10, 32.

¹²⁴ Marta Segarra, Leur pesant de poudre : romancières francophones du Maghreb, Paris, L'Harmattan, 1997, p. 27.

¹²⁵ Marc Gontard, Le récit féminin au Maroc, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2005, p. 31.

Bibliographie.

¹²⁶ DUCHET, Claude. « Eléments de titrologie romanesque », in Littérature. Décembre 1973. n°12.

objet principal l'esthétique qui s'appuie sur l'ornement et l'épanouissement des écritures pour retenir l'attention et l'admiration du destinataire ou du lecteur.

Il y a plusieurs types de titres : On distingue :

- le titre thématique : évoque le thème de l'ouvrage, ce dont on parle.

Il peut être « littéral » qui renvoie au sujet central, « métonymique » qui renvoie à un personnage secondaire de l'histoire, « métaphorique » qui décrit le contenu du texte de façon symbolique, « antiphrastique » qui présente ironiquement le contenu du roman, où le protagoniste est obsédé par la mort.

- le titre rhématique : qui désigne un trait formel : l'appartenance à un genre.

Dans le cas de notre corpus « Sous le jasmin la nuit » qui est un titre ambigu et intrigant à la fois. Cette ambiguïté laisse le lecteur curieux, affamé, ce qui laisse à penser que l'écrivaine veut provoquer un sentiment de mystère en même temps qu'un sentiment de malaise. Le titre de cette nouvelle offre au lecteur une vision multidimensionnelle, dénonçant les pratiques sociales et politiques qui structurent la société algérienne dans laquelle il vit et qui sont marquées notamment par l'injustice, la frustration, le fanatisme, le fondamentalisme, l'obscurantisme et la violence constituant des thèmes récurrents dépliés dans les œuvres de Maïssa bey.

De ce qui précède, nous pouvons dire qu'avec le titre "sous le jasmin la nuit", nous sommes en présence d'un titre à fonction référentielle et comme un titre thématique et plus précisément thématique métaphorique car il décrit le contenu du texte de façon symbolique.

Au cours de notre première lecture de ce titre en constatant qu'il inspiré d'une chanson :

« Retrouver les paroles de cet air qui chante en elle sous le jasmin la nuit oui cette chanson d'autrefois venue sur ses lèvres elle ne sait comment elle ne sait pourquoi sous le jasmin la nuit c'est peut-être ça, seulement l'odeur pas l'obscur. »¹²⁷

Le titre de notre nouvelle comporte deux mots différents (Jasmin-Nuit), les occurrences de termes faisant référence au jasmin et à la nuit sont symbole de paix, de liberté, de silence ... Depuis des siècles, le jasmin est considéré en Orient comme le symbole de l'amour et de la tentation féminine.

¹²⁷ Sous le jasmin la nuit, p.13.

À première vue, ces deux mots de cet énoncé ont attiré notre attention, chaque mot a une signification différente. D'une part, les références au jasmin sont principalement des allusions à la joie et à la réalisation. La fleur de jasmin est associée à l'amour ; elle symbolise la beauté et la sensualité. Dans certains cultures la fleur de jasmin symbolise la prospérité ; la chance et la pureté. D'autre part, les références à la nuit sont au silence, à la solitude, à la mort. La nuit est identifiée à la peur ; à l'insécurité ; aux démons. Mais les poètes romantiques l'ont chanté et exaltée pour son pouvoir onirique. Cependant, le titre reste toujours problématique car il ne semble pas faire référence à l'ensemble du recueil. Cependant, l'absence de déterminants et une virgule entre les deux mots "Jasmin" et "Nuit" ouvrent une infinité de possibilités. Nous pouvons ensuite élargir le point de vue et mettre à jour les schémas associés à celui de jasmin / nuit pour interroger le rapport entre le titre et l'ensemble du recueil et tenter de comprendre son pluriel.

Le thème "Jasmin" à la différence de "Nuit" n'est pas présent dans la table des matières, il n'est pas mentionné dans ce recueil de nouvelles. Le titre « Sous le jasmin de nuit » mis en relation avec les titres des nouvelles, participe donc déjà à l'esthétique de la surprise.

La lecture de la table des matières met en évidence une discontinuité apparente, une hétérogénéité des titres. Si on aborde cette table des matières d'un point de vue thématique, on peut identifier certains thèmes récurrents: les femmes "En tout bien tout honneur", la nuit "Sous le jasmin la nuit ", " Si, par une nuit d'été ", "nuit et silence", le temps et les saisons "En ce dernier matin". Les titres ont peu d'adjectifs et presque pas de verbe à l'exception de la nouvelle "C'est quoi un arabe", et presque tous apparaissent sans déterminants. Par conséquent, à certains égards, les titres de la table des matières constituent déjà, en tant que tels, un travail sur la langue.

Synthèse

Vers la fin de notre chapitre, avec ce petit rappel historique de l'émergence de la littérature féminine, de ses représentantes et des particularités des discours féministes, nous essaierons plus précisément de situer Maïssa Bey par rapport aux autres figures féminines qui ont marqué la littérature algérienne et la manière dont ses textes sont accueillis par la critique et le public: sa fortune (littéraire), son succès et son influence auprès des lecteurs seront autant de pistes à investir.

Nous avons également parlé d'écriture féminine autobiographique mettant l'accent sur l'écriture féminine algérienne car Maïssa Bey une écrivaine maghrébine, est donc une écrivaine moderne qui suit l'évolution des genres où plutôt leurs enchevêtrements. Elle tire des effets remarquables qui enrichissent ses œuvres et en font à la fois des autobiographies, historique.

Au niveau de l'écriture, nous avons essayé de montrer comment l'écriture pouvait être libre. Parmi les différents éléments paratextuels qui favorisent la réception de la nouvelle, on peut détecter cette autre forme de liberté qui agit indirectement mais intensément sur le lecteur.

Conclusion générale

Conclusion

A la lumière de l'étude développée ci-dessus et en guise de conclusion générale, il est à noter que « *Sous le jasmin la nuit* » est un travail de fiction presque entièrement consacré aux femmes et à leur état déplorable marqué par le destin des femmes et les contraintes imposées par une société patriarcale autoritaire et sclérotique qui perpétue les valeurs ancestrales fixes. Maïssa Bey dénonce le silence imposé aux femmes et les injustices qui leur sont infligées. Néanmoins, cela pose d'autres problèmes sociaux dans lesquels la jeunesse algérienne se débat depuis l'indépendance.

Maïssa Bey est une romancière qui a l'habitude de dénoncer la situation injuste des femmes algériennes, un pays dont elle est originaire. Ceci explique son attrait particulier pour ce thème constamment choisi. Elle aime cibler la discrimination à l'égard des femmes. La condition des femmes en Algérie pose un grave problème. Le lecteur rencontre plusieurs statuts de la femme tout au long de sa lecture. Ce livre comporte plusieurs étapes pour décrire chaque jour ce que vivent les femmes du Maghreb, qu'elles soient enfants, jeunes ou déjà femmes, et tout ce qu'il fait en rappelant les tragédies en Algérie.

Cet ouvrage apparaît donc dans la période postcoloniale. Bien que ce soit un ouvrage publié à l'époque contemporaine, il révèle certaines dimensions historiques de l'Algérie. Mais ce pays du Maghreb a accédé à l'indépendance en 1962, il y a plus de quarante ans. La lutte armée pour cette indépendance se traduit par des exactions répétées à l'encontre de populations civiles d'origine musulmane et européenne.

L'auteur, Maïssa Bey, est une écrivaine algérienne qui impose de plus en plus au niveau littéraire en Algérie. « *Sous le jasmin la nuit* » est une nouvelle qui constitue le livre éponyme. Dans toutes ces nouvelles, l'héroïne est une femme et nous pouvons ajouter que cette collection est dédiée à la femme. L'auteur est l'un des défenseurs, elle parle de la femme, de l'amour, de sa liberté, de la violence qui lui est faite. Elle raconte leurs joies, leurs déceptions et surtout leur désir et leur volonté de vivre et de s'épanouir. Maïssa Bey est une femme de lettres talentueuse et courageuse.

Pour des raisons d'efficacité, notre travail a été divisé en trois chapitres afin de mieux répondre à notre problème.

Le premier chapitre porte sur "*sous le jasmin la nuit*", récit d'une femme dont en analysant le contenu (un petit résumé) qui nous permis de comprendre de quoi parle le roman, puis en faisant l'analyse des six récits, d'abord, en commençant par l'analyse des rapports féminins (

Conclusion

les rapports entre époux, les rapports entre femmes), ensuite, en finissant par la construction polymorphe des récits (le récit autobiographique).

Le deuxième chapitre, il s'agit d'une étude des personnages. Cette analyse nous a permis de présenter le personnage féminin/algérien dans la littérature féminine. Ainsi, l'étude des personnages de ce recueil nous a permis aussi de dégager les thèmes suivants qui sont communs à toutes les femmes : la liberté, la souffrance, la tragédie, ...etc.

Le dernier chapitre consacré à l'écriture féminine, en commençant par le récit marque d'une écriture féminine et la littérature féminine algérienne, puis en analysant l'aspect de l'écriture de Maïssa bey "L'Aspect culturel et socioculturel de l'écriture féminine en Algérie". En passant par l'écriture comme un acte de création où en analysant l'esthétique de l'écriture de liberté et en finissant par l'analyse du titre.

Dans ce recueil, nous sommes entre rêve et quotidien. Maïssa Bey a créé des personnages à qui elle a donné la force et la dimension de l'univers. Ils confessent des itinéraires et des souvenirs communs et inventent des destins à l'excès de leur fracture avec la vie. Certains choisissent de subir leur destin, alors que d'autres préfèrent s'échapper par le rêve.

Pour le plan de notre recherche dans les nouvelles de ce recueil, il s'agit de démontrer le degré l'ampleur de la violence sur le monde, sur les êtres qui se battent pour leur identité, leur vie et aussi leur liberté, même si celle-ci ne se rencontre parfois que dans la mort.

Ce recueil de nouvelles bouleversantes, suggérées avec une violence onirique, Onze nouvelles à l'écriture parfois déroutante (la première surtout!). Ces onze femmes peuvent dans cette Algérie où coexistent la douceur du jasmin, du figuier, de la lumière et d'une violence plus ou moins tapie, plus ou moins sourde ou criante. Nous avons apprécié la diversité des nouvelles (aucune n'a le même schéma). C'est une histoire que vous pouvez lire trop vite.

L'auteur nous offre une mosaïque de relations qui régissent les humains dans son pays dans un registre allant de la douceur et du rêve éveillé à la violence presque insupportable pour les enfants et les femmes. L'écriture est à la fois poétique et sensible, souvent crue, sans fioritures, d'une formidable efficacité pour retranscrire la douleur et le désespoir. Un ensemble de beaux textes à lire et à relire.

La sensibilité de l'écrivain est à fleur de page et on lit avec plaisir ces recueils de vies récoltés çà et là et si bien écrits parce que Maïssa Bey leur rend leur vérité nue, souvent bouleversante

Conclusion

et sait les recouvrir d'un voile de pudeur sans cacher la souffrance de toutes ces femmes prisonnières des conventions, des interdits, de l'injustice, de la violence d'un univers d'hommes au pouvoir absolu et terrifiant, qui les étouffent et font mourir en elles toute cette humanité bridée et pourtant si riche qu'elles sont obligées de cacher de peur d'être coupables de vivre, de penser, de ressentir. Ce sont des fantômes ces femmes qui passent en silence sous nos yeux et qui sont nos sœurs nos filles, nos amies et qui nous bouleversent car nous ne pouvons rien pour les délivrer de leurs prisons aux barreaux invisibles mais si puissants, c'est terrible. !

Une nouvelle encore très actuelle, une écriture magnifique et une très grande générosité. Un style d'une grande sobriété, qui se confirme de livre en livre, des portraits de femmes restitués avec une grande justesse, une grande tendresse, mais aussi une grande souffrance apparaissant en filigrane, toujours maîtrisée avec en prime des éclats de lumière qui illuminent ces nouvelles malgré la gravité du propos.

Ainsi notre étude se veut une étude générale du thème de la femme dans le recueil de nouvelles de Maïssa Bey « Sous le jasmin la nuit ». Un survol sur la représentation de la femme dans ce recueil, ce qui ouvre la perspective pour d'éventuelles recherches plus approfondies.

Références Bibliographique

Références bibliographique

Bibliographie

Corpus

Maïssa Bey, *Sous le jasmin la nuit*, Edi L'Aube/ Barzakh, Alger, 2004.

Œuvres littéraires citées de Maïssa Bey

Entendez-vous dans les montagnes, Alger, L'Aube / Barzakh, 2005.

Au commencement était la mer, Editions, L'Aube, 2007.

L'une et l'autre, France, Editions de l'Aube, 2009.

Cette fille-là, Editions de L'Aube, 2001.

Ouvrages

1. Ch. BONN., N KHADDA, *La littérature maghrébine de langue française*, EDICEF-AUPELF, Paris, 1996.
2. Luce Irigaray, Luce. – *Speculum de l'autre femme*. – Paris : Minuit, 1974.
3. CHAULET ACHOUR Christiane, *Diwan d'inquiétude et d'espoir*. La Littérature féminine algérienne de langue française, Alger, ENAG/Editions, 1991.
4. Bernard Mouralis, *Les contre-littératures*, PUF, 1975.
5. Achour, Christiane. *Noûn, Algériennes dans l'écriture*. Biarritz : Atlantica, 1998.
6. Jean-Paul SARTRE., *Qu'est-ce que la littérature ?* Gallimard, Paris, 1948.
7. Philippe Lejeune, *Le Pacte autobiographique*, Paris, Ed. du seuil, 1975,
8. Marta Segarra, *Leur pesant de poudre : romancières francophones du Maghreb*, Paris, L'Harmattan, 1997.
9. DUCHET, Claude. « *Eléments de titrologie romanesque* », in *Littérature*. Décembre 1973.
10. Les 115 textes littéraires, chapitre 6, 8.
11. vilain, p. 2005. défense de narcissse. paris : grasset & fasquelle.
12. Marc Gontard, *Le récit féminin au Maroc*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2005.

Articles

Références bibliographique

13. Soler Ana. *La pratique fictionnelle de Maïssa Bey : approche des techniques narratives de Sous le jasmin la nuit*. In: Horizons Maghrébins - Le droit à la mémoire, N°52, 2005. La francophonie arabe : pour une approche de la littérature arabe francophone. pp. 94-103; doi : <https://doi.org/10.3406/horma.2005.2269>.
14. Valat Colette. *Maïssa Bey: l'écriture de la révolte*. In: Horizons Maghrébins - Le droit à la mémoire, N°60, 2009. *Littératures féminines avec et autour de Maïssa Bey*. pp. 10-32;doi : <https://doi.org/10.3406/horma.2009.2702>.
15. Paola Martini, « *Entre le désir de dire et la tentation du silence : la narrativité de Maïssa Bey* », paru dans Loxias, Loxias 32, mis en ligne le 02 mars 2011, URL : <http://revel.unice.fr/loxias/index.html?id=6607>.
16. Stistrp Jensen, Merte, « *La notion de nature dans les théories de l'«écriture féminine»*, Clio. Femmes, Genre, Histoire [En ligne], 11 | 2000. Article in <http://journals.openedition.org/cli/218>.

Thèses

1. Thèse de doctorat. *Pratiques d'écritures de femmes algériennes des années 90. Cas de Malika Mokkedem* par M. BENAMARA Nasser, JUIN 2010.
2. Thèse de Doctorat. *La quête d'individualisation du personnage féminin* par M. le Professeur PETR Christian, Décembre 2009.

Sitographie

<http://www.lesfrancophonies.com/maison-des-auteurs/bey-maissa>, consulté le : 27/06/2019 à 13 :01

<http://lewebpedagogique.com>, consulté le : 26/06/2019 à 21 :06

<http://journals.openedition.org/cli/218>, consulté le 18/06/2019 à 15 :38

<http://crdp.ac-paris.fr/parcours/index.php/category/bey>, consulté le 17/12/2018 à 20 :51

<https://www.bookdepository.com/Maissa-Bey-Au-Commencement-Etait-La-Mer-Olivia-Frey/9783638951968>, consulté le : 18/06/2019 à 16 :50

<https://information.tv5monde.com/terriennes/le-maghreb-des-livres-du-cote-des-femmes-3173>, consulté le : 18/06/2019 à 17 :04

Références bibliographique

<https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00531698/document>, consulté le : 18/06/2019 à 12 :55

<http://www.limag.refer.org/Textes/Bonn/CRINPersonnageFem.htm>, consulté le : 18/06/2019 à 14 :20

http://thiethielino.over-blog.com/pages/Chapitre_I_Etude_typologique_du_personnage_feminin-4526626.html, consulté le : 15/06/2019 à 10 :32

<https://histoirecoloniale.net/le-code-de-la-famille-maintient-la.html>, consulté le : 14/06/2019 à 17 :09

<https://entreslignesentrelesmots.blog/2018/02/16/algerie-les-droits-des-femmes-beaucoup-reste-a-faire/>, consulté le : 14/06/2019 à 15 :16

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Jasmin>, consulté le : 12/06/2019 à 15 :51

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Code_de_la_famille_\(Alg%C3%A9rie\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Code_de_la_famille_(Alg%C3%A9rie)), consulté le : 14/06/2019 à 16 :10

<http://litterale.cirilbonare.over-blog.com/page-4620772.html>, consulté le : 12/06/2019 à 11 :45

https://www.sol.lu.se/media/utbildning/dokument/kurser/FRAA01/20131/Elements_pour_1_a_analyse_du_roman_Prendre_vision_pour_le_24_janvier_.pdf, consulté le : 12/06/2019 à 11 :11

<https://cahiers.crasc.dz/index.php/ar/%D8%A7%D9%84%D9%83%D8%B1%D8%A7%D8%B3%D8%A7%D8%AA/27-le-statut-et-la-fonction-du-personnage-feminin-dans-la-litterature-d-expression-francaise/188-le-regard-f%C3%A9minin-dans-l%E2%80%99%C5%93uvre-de-malika-mokeddem>, consulté le : 10/06/2019 à 09 :38

https://www.revues-plurielles.org/uploads/pdf/4_69_11.pdf, consulté le : 08/06/2019 à 07 :30

<http://lifim2011.over-blog.com/article-la-litterature-feminine-d-expression-fran-aise-102955203.html>, consulté le 08/06/2019 à 19 :58

<https://www.liberte-algerie.com/actualite/mon-ecriture-est-un-engagement-contre-tous-les-silences-17758/print/1>, consulté le : 29/05/2019 à 03 :53

Références bibliographique

<https://cheminsdevie.ca/1%E2%80%99écriture-acte-de-creation/>, consulté le : 29/05/2019 à 01 :38

<http://letracteursavant.com/rencontre-avec-maissa-bey-suivie-dun-concert-lecture/>, consulté le : 02/03/2019 à 15 :38

https://www.persee.fr/doc/horma_0984-2616_2009_num_60_1_2702, consulté le : 16/02/2019 à 17 :13

<http://revel.unice.fr/loxias/index.html?id=6607>, consulté le : 16/02/2019 à 16 :05

<https://www.liberte-algerie.com/actualite/du-jasmin-pour-ce-mercredi-17316/pprint/1>, consulté le : 24/12/2018 à 13 :30

<https://gerflint.fr/Base/Bresil10/batalha.pdf>, consulté le : 17/12/2018 à 20 :32

https://www.persee.fr/doc/horma_0984-2616_2005_num_52_1_2269, consulté le : 02/03/2019 à 15 :08

https://digilib.phil.muni.cz/bitstream/handle/11222.digilib/125798/1_EtudesRomanesDeBrno_42-2012-1_18.pdf, consulté le : 17/12/2018 à 20 :38

<https://www.etudier.com/dissertations/Sous-Le-Jasmin-La-Nuit-M%C3%AFssa/49463.html>, consulté le : 16/12/2018 à 22:20

<https://www.academon.fr/fiche-de-lecture/sous-le-jasmin-la-nuit-maissa-bey-23817/>, consulté le : 16/12/2018 à 22:20

https://fr.wikipedia.org/wiki/Ma%C3%AFssa_Bey, consulté le 23/12/2018 à 18:59

<https://gerflint.fr/Base/Turquie3/seza.pdf>, consulté le : 10/11/2018 à 20 :45

<https://www.liberte-algerie.com/culture/maissa-bey-a-bouzuene-29358/pprint/1>, consulté le : 17/12/2018 à 21 :02

https://gerflint.fr/Base/Turquie3/rencontre_litteraire.pdf, consulté le : 17/12/2018 à 21 :07

<http://www.arabesques-editions.com/fr/>, consulté le : 17/12/2019 à 20 :56

http://awsa.be/uploads/outils%20p%C3%A9dagogiques/Maissa_Bey_outil.pdf, consulté le : 17/12/2019 à 23 :32

Annexes

Annexes

Annexe 1 Extraits d'interview. Maïssa Bey : la parole conquise (*) Propos recueillis par Abdelmajid Kaouah

Abdelmajid KAOUAH :

Maïssa Bey, vous faites partie de ces nouveaux écrivains algériens qui se sont affirmés dans les années 90, au cœur d'une décennie tragique. Dans ces conditions, la frontière entre l'acte littéraire créatif et le témoignage sociologique n'était-elle pas ténue ?

Maïssa BEY :

En prenant, dans mes deux premiers livres, le risque d'écrire sur la réalité de ce que nous vivions dans ces années-là et non pas simplement de décrire la réalité, je savais que la réception de mes textes pouvait donner lieu à des interprétations diverses sur ce qui me poussait à écrire. Et effectivement, certains n'y ont vu que le désir de témoigner, une sorte de devoir de mémoire que je me serais assigné. Cet ancrage dans le quotidien, dans ce qu'il avait de terrible et d'insupportable pour nous, je l'ai voulu, parce qu'il m'était impossible de faire autrement. Je n'avais pas d'autre moyen d'affronter cette réalité, et si je l'ai fait par le biais de la fiction – puisque mes personnages n'étaient pas « réels », au sens que l'on accorde généralement à ce mot – c'est parce que, justement, je ne me sentais pas en mesure de faire un témoignage sociologique, et encore moins d'analyser avec le détachement et l'objectivité nécessaires à ce type d'écrit, la situation à laquelle nous étions confrontés.

Abdelmajid KAOUAH :

Dans *Cette fille-là*³ et plus encore dans votre dernier recueil de nouvelles, *Sous le jasmin la nuit*⁴, vos héroïnes sont des femmes en quête d'identité et de liberté. Peut-on dire que Maïssa Bey est avant tout une écrivaine féministe ?

Maïssa BEY :

J'ai parlé d'engagement plus haut. Si dire ce qui est, donner aux femmes la possibilité de se reconnaître dans les personnages que je crée, si se poser des questions et mettre des mots sur leur désir d'être, c'est être féministe, alors oui, je suis féministe. Je peux simplement affirmer que mon écriture est née du désir de redevenir sujet, de remettre en cause, frontalement, toutes les visions d'un monde fait par et pour les hommes, de découvrir et éclairer autrement ce que

Annexes

l'on croyait connaître. J'ai envie de dire les exils quotidiens, insidieux, destructeurs vécus par les femmes. Je veux les sortir des réserves dans lesquelles l'imaginaire masculin en mal d'exotisme ou de nostalgie les a parquées, des harems, des gynécées et autres lieux domestiques pleins de mystères. Lieux féminins longuement décrits par les écrivains : les patios, centres des maisons repliées sur elles-mêmes, et les hammams. Recréant peut être à leur insu le ventre maternel humide, obscur, chaud et protecteur. Parfois les terrasses ou quelque balcon pour mettre en jeu le regard de l'autre...

Abdelmajid KAOUAH :

Dans cette optique, aussi étincelantes qu'elles furent, les œuvres signées par des Algériennes sont restées longtemps rares. Kateb Yacine disait qu'une parole de femme valait son pesant de poudre... Aujourd'hui le champ de l'écriture féminine a pris de l'ampleur. Quel regard portez-vous sur lui ?

Maïssa BEY :

Parler d'écriture féminine peut aller dans le sens d'une approche traditionnelle et souvent contestée par les femmes elles-mêmes, qui inscrit la littérature féminine dans un espace réduit, différent et ayant ses propres caractéristiques. Et donc, dans cette perspective, dans le sens d'une exclusion. Ce choix est délibéré. Il existe une écriture féminine, dont on parle si peu ou parfois du bout des lèvres, et elle peine à se frayer un chemin à travers les mots des hommes. Ainsi, longtemps les femmes ont été confinées dans la pratique culturelle de l'oralité. Expression « du dedans » par opposition à l'écriture qui est « du dehors », puisque publiée, publique. L'imprégnation et la mémorisation de la tradition orale, et donc la transmission des valeurs féminines archétypales, s'opéraient essentiellement par les récits de la mère, de la grand-mère et des proches parentes. De manière à reproduire, sans les trahir, les modèles culturels d'une civilisation qu'il importe avant tout de préserver et de ne pas remettre en cause. Chaîne reconnue, encensée, des conteuses qui, dans l'ombre des patios, dans la complicité de la nuit et des yeux qui se ferment, racontent des histoires d'un autre temps. Mais conter, c'est dire la parole des autres, c'est s'effacer derrière les mots des autres. C'est seulement cela. Avec la prise de parole, ou ce qu'Hélène Cixous nomme « la venue à l'écriture », une autre femme naît qui refuse les représentations que d'autres ont ou ont données d'elle. Et qui l'ont aliénée depuis des millénaires. Ainsi, trop longtemps porteuses de la mémoire et de la parole des autres, les femmes entrées en écriture osent enfin se dire, transgressant délibérément l'ordre établi qui voudrait que leurs voix ne soient que murmures

Annexes

dans le silence de maisons fermées. Elles posent sur le monde un autre regard, un regard différent, à la fois lucide et passionné, lourd des silences subis, parfois choisis, et des violences traversées. La parole de femme est souvent une parole arrachée aux autres, conquise, mais en même temps arrachée de soi, car elle implique une mise à nu, un dévoilement, même si, par les détours de la fiction, le « je » de l'être avance masqué. Peu importe qu'elle soit faite de balbutiements parfois maladroits, de cris à peine audibles ou teintée de cette raucité qui étire la voix après de trop longs silences, elle est là, elle existe, même si beaucoup ne la perçoivent que dans une perspective de confrontation. Car, pour bien des hommes aujourd'hui la littérature féminine ne s'exprime pas en termes d'affirmation ou de création mais de réponse et de ressentiment.

Abdelmajid KAOUAH :

Pendant des décennies, le recours à la langue française fut controversé. Les écrivains algériens eux-mêmes furent partagés : Malek Haddad se sentait en exil dans la langue française tandis que Kateb Yacine considérait qu'elle était un butin de guerre. Comment, aujourd'hui, vivez-vous cette problématique ? Pensez-vous qu'elle soit encore de saison ?

Maïssa BEY :

Déjà, le terme « problématique » me semble étranger. Je ne comprends pas l'acharnement actuel de certains zéloteurs qui voudraient effacer tout un pan de notre histoire. Je n'ai pas de problème avec la langue française. Parce qu'elle fait partie de mon histoire personnelle. Je suis née sur un territoire qui, au moment de ma naissance et pendant mon enfance, était considéré comme français. J'ai donc appris tout naturellement le français, encouragée par mon père, instituteur, qui a été l'un des premiers Algériens à s'engager pendant la guerre d'indépendance. Il a disparu, tué par ceux-là mêmes dont il enseignait la langue. C'est lui qui m'a appris à lire, à écrire en français. Et puis, plus tard, j'ai découvert la littérature française. Et je pourrais donc dire, comme Boudjedra, que « je n'ai pas choisi le français, c'est lui qui m'a choisi ». Je ne me sens pas concernée par toutes les polémiques sur la langue, dans la mesure où ce qui est important pour moi aujourd'hui c'est de dire ce que j'ai envie de dire. Et tout le reste n'est que... vaines rodomontades.

Abdelmajid KAOUAH :

L'errance, l'exil, l'ailleurs et l'ambiguïté culturelle ont été des thèmes incontournables de la littérature maghrébine. À la différence de certains de ses prédécesseurs, la nouvelle génération

Annexes

d'écrivains maghrébins dont vous faites partie ne semble pas cultiver le déchirement ou la mauvaise conscience. Est-ce l'effet d'une mémoire enfin apaisée entre les deux rives de la Méditerranée ?

Maïssa BEY :

Je pense sincèrement que pour que l'écriture soit, il ne faut pas de préméditation. Je ne me situe pas dans une mouvance, un courant, une génération. J'écris à partir de ce qui me touche, de ce qui me concerne, de ce qui me pose question et provoque en moi un désir d'aller au-delà. L'écriture n'est ni ressassement des frustrations, ni revendication d'une mémoire. S'interroger sur son identité, sur son histoire, sur sa terre natale, sur son rapport à l'Autre et à l'ailleurs est légitime. C'est aussi et surtout une démarche universelle. Une quête sans fin. Tant mieux ou tant pis pour ceux qui pensent trouver des réponses. Pour ma part, je me défie des certitudes. Je préfère tout simplement penser la littérature comme un point de convergence où se retrouveraient et se reconnaîtraient tous ceux qui tentent de rejoindre l'humain en l'homme. Propos recueillis par Abdelmajid KAOUAH.

Annexe 2 Interview de Maïssa Bey

Arabesque:

Pouvez-vous nous expliquer votre pseudonyme Maïssa Bey?

Maïssa Bey: « C'est ma mère qui a pensé à ce prénom qu'elle avait déjà voulu me donner à la naissance (...) Et l'une de nos grand-mères maternelles portait le nom de Bey. (...)C'est donc par des femmes que j'ai trouvé ma nouvelle identité, ce qui me permet aujourd'hui de dire, de raconter, de donner à voir sans être immédiatement reconnue. »

Arabesque:

Que vous apporte l'écriture, pourquoi être devenue écrivaine?

Maïssa Bey: « A tous ceux qui me demandent pourquoi j'écris, je réponds tout d'abord qu'aujourd'hui je n'ai plus le choix, parce que l'écriture est mon ultime rempart, elle me sauve de la déraison et c'est en cela que je peux parler de l'écriture comme d'une nécessité vitale. »

Annexe 3 : Entretien réalisé par Yasmina Belkacem :

Façila : Le séisme est au centre de la littérature cette année (chez Slimane Ait Sidhoum, Slimane Benaïssa), comment l'expliquer dans votre cas ?

Maïssa Bey : Vous me l'apprenez, je n'ai pas encore lu leurs ouvrages. Mais il me semble qu'après ce que nous avons vécu, il fallait s'attendre à des répliques... Et quand elles prennent la forme de créations, créations littéraires ou artistiques, c'est la preuve que nous restons vivants, malgré toutes les épreuves. Pour ce qui me concerne, je dois dire que l'émotion suscitée par le tremblement de terre de Boumerdès m'a renvoyée à d'autres bouleversements, d'autres séismes plus intimes. Et le personnage, Amina, cette jeune fille totalement désorientée qui erre dans un décor chaotique s'est imposée à moi, et c'est pour elle et avec elle que j'ai pu tisser la trame de ce roman.

Le titre Surtout ne te retourne pas est une mise en garde de l'héroïne pour ne pas être transformée en statue de sel ?

Maïssa Bey : On peut effectivement y voir une ou des références bibliques. Loth... la femme de Loth... la destruction par le feu de Sodome et Gomorrhe, et évidemment la notion de

Annexes

punition divine si chère à nos prédicateurs...Il faut aussi, je pense, surtout après une catastrophe de cette nature, avancer. Au sens précis du terme, c'est-à-dire aller de l'avant dans l'espace, pour ne pas s'embourber ou s'enliser dans les marécages de la désolation.

Autour de personnages de fiction, se tisse paradoxalement un récit à valeur documentaire...

Maïssa Bey : Il s'agit d'un regard, le mien, posé sur une partie du monde dans laquelle je vis. Une partie du monde qui a connu, qui connaît toutes sortes d'ébranlements, de bouleversements successifs. J'ai voulu coller au plus près de la réalité, en premier lieu par respect pour toutes celles et tous ceux qui ont vécu ce drame. C'est un regard sans complaisance et sans concession.

De Dadda Aïcha à Sabrina, les personnages féminins sont forts, exclusivement positifs. C'est une démarche » engagée « , féministe ?

Maïssa Bey : Vous avez oublié de citer Khadija la coiffeuse ! J'y tiens beaucoup ! Mais il y a également un personnage féminin qui ne m'est pas très sympathique. Peut-être même deux. Devinez lesquels ? Et Mourad, cet adolescent malmené par la vie ? Je dois avouer que j'ai une tendresse particulière pour lui. Je crois, toute plaisanterie mise à part, que ce sont souvent les femmes, qui, dans des situations extrêmes, trouvent en elles des ressources insoupçonnées pour faire face au malheur.

Elles l'ont prouvé à maintes reprises, ces dernières années surtout. De là à forcer le trait pour apporter la preuve que... Non. Je me suis contentée de dresser des portraits de femmes et d'hommes, disons plutôt d'individus qui ont une façon différente de réagir, de reprendre pied dans la vie, comme on le voit tous les jours autour de nous. Dans des circonstances pareilles, certains subissent, d'autres agissent, certains désespèrent, d'autres reconstruisent. C'est à la fois bouleversant et plein d'enseignements sur la nature humaine.

Le leitmotiv est la reconstruction, la résurrection... C'est le roman de la seconde chance ?

Maïssa Bey : Quel autre projet peut-on avoir lorsqu'on a tout perdu, jusqu'à son identité ? Et je ne parle pas seulement des possessions matérielles. Tout ce qui constitue un être, c'est-à-dire son rapport au monde, ses relations avec les autres, sa singularité, sa vision d'un avenir encore possible même si cette vision est brouillée, tout cela est conditionné par le désir de... renaître après le chaos. Le personnage central de ce roman est une jeune fille qui tente de reconstituer les fragments épars de sa personnalité. Le séisme pourrait, sur le plan de la

Annexes

créativité littéraire, n'être qu'un prétexte pour explorer les ressorts de l'âme humaine. D'autre part, et tous ceux qui se sont rendus sur les lieux où vient de se produire une catastrophe l'ont constaté. Après l'hébétude, le désespoir, la révolte parfois, la vie reprend ses droits, même si pour certains, il faut le dire malheureusement, cela se fait au détriment de certaines valeurs morales.

Pourquoi choisit-on d'écrire sous un pseudonyme ?

Maïssa Bey : Je n'ai pas eu vraiment le choix. J'ai commencé à être publiée au moment où l'on voulait faire taire toutes les voix qui s'élevaient pour dire non à la régression, pour dénoncer les dérives dramatiques auxquelles nous assistions quotidiennement et que nous étions censés subir en silence... dans le meilleur des cas. Prendre un pseudonyme pour pouvoir écrire était un moyen de se protéger, dérisoire, je le sais, mais qui me donnait un pouvoir, illusoire, certes, j'en suis consciente, mais renforcé par la volonté de ne pas me cantonner dans la posture de témoin passif d'une histoire écrite dans le sang et les larmes. Et puis, cela n'est pas négligeable, c'est ma mère qui me l'a choisi, cela pourrait être aussi, d'un autre point de vue, une seconde naissance...

Chez vous, l'écriture est-elle une épreuve cathartique ?

Maïssa Bey : Je préférerais dire » libératrice «, cela me parle plus. Je le répète souvent, l'écriture est aujourd'hui mon seul espace de liberté, dans la mesure où je suis venue à l'écriture poussée par le désir de redevenir sujet, et pourquoi pas, de remettre en cause, frontalement, toutes les visions d'un monde fait par et pour les hommes essentiellement. Quant au mot épreuve, je le prendrais non pas dans le sens courant de » événement pénible «, mais plutôt comme une démarche qui permet, qui me permet aujourd'hui d'accéder à une autre dimension, celle de la création, et plus concrètement de passer de l'autre côté du miroir, dans un monde qui m'a toujours fascinée, depuis toute petite, celui de la Littérature.

Sur votre bibliographie, se dégagent deux personnages masculins, votre père, et Albert Camus...

Maïssa Bey : ...Étrange rapprochement ! Mon père et Camus ! C'est vrai qu'ils avaient à peu près le même âge. Mais pas le même parcours, bien évidemment ! Ainsi, j'aurais laissé entrevoir dans mes déclarations une espèce de filiation, je serais donc à la recherche d'un père de substitution ? ... Cela me laisse songeuse. Je dois vous avouer que lorsque j'étais étudiante, j'avais accroché une photo d'Albert Camus au-dessus de mon bureau. Je trouvais

Annexes

qu'il ressemblait à un de mes oncles, qui était devenu mon tuteur après la mort de mon père : même front dégagé, même dégaine à la Humphrey Bogart, même couleur d'yeux, indécise, entre le gris et le vert, et même façon de porter la cigarette à la bouche. Et surtout, j'avais lu, que dis-je, j'avais presque appris » *L'Etranger* «. Deux excellentes raisons pour l'admirer ! Et puis, à cette époque-là j'habitais au Ruisseau, rue Belouizdad, et je passais tous les jours devant la maison qu'il avait occupée avec sa mère et dont on m'avait indiqué l'emplacement, à Belcourt. Cela crée une certaine familiarité, n'est-ce pas ?

Depuis, j'ai lu presque toutes ses œuvres. Et j'y retrouve, c'est vrai, presque à chaque page... oui, un écho... une autre familiarité d'une toute autre nature... c'est cela, un amour profond, démesuré, presque déraisonnable pour les mots, et aussi pour une terre... la nôtre, un amour que seuls les Algériens peuvent comprendre...

Tables des matières

Dédicace

Remerciements

Sommaire

Introduction générale..... 06

Chapitre I : Sous le jasmin la nuit, récit d'une femme

1/ L'analyse du contenu 13

1.1 Sous le jasmin la nuit 13

2/ L'analyse des rapports féminins..... 14

2.1 Les rapports entre époux 14

2.2 Les rapports entre femmes 21

3/ La construction polymorphe des récits 30

3.1 Le récit autobiographique..... 30

Synthèse..... 33

Chapitre II : L'étude des personnages

1/ La représentation des personnages féminins 35

1.1 Définition du personnage féminin 35

1.2 Le personnage féminin algérien 36

2/ l'analyse des personnages 37

2.1 Définition du personnage 37

2.2 Les personnages principaux 38

Synthèse..... 39

Chapitre III : l'écriture féminine

1/ le récit marque d'une écriture féminine	41
1.1 La littérature féminine algérienne	43
1.2 L'aspect culturel et socioculturel de l'écriture féminine en Algérie	46
2/ l'écriture comme un acte de création	49
2.1 Une écriture de liberté	51
2.2 Le titre	56
Synthèse	59
Conclusion générale	61
Références bibliographiques	65
Annexes	

Résumé

Le livre « *Sous le jasmin la nuit* » est composé de onze nouvelles qui sont toutes des histoires de femmes ou qui concernent des femmes en Algérie. Ces histoires sont un défi et suscitent l'intérêt, car Maïssa Bey nous livre un récit de la société, des dérives qui la traversent et du cheminement pénible des hommes et des femmes. Elle dénonce, par le biais de la fiction, le traitement injuste et oppressif réservé aux femmes et aux filles, victimes silencieuses des lois des hommes et des traditions.

Mots clés : femmes, filles, victimes, histoires, Algérie, société, lois, traditions.

المخلص

يتألف كتاب "تحت الياسمين في الليل" من إحدى عشر رواية، وجميعها قصص تتحدث عن النساء أو تتعلق بالنساء في الجزائر. تُعتبر هذه القصص تحدي كما أنها مثيرة للاهتمام، لأن ميساء باي تنقل لنا حكاية عن المجتمع، والانحرافات التي يمر بها والمسار الشاق للرجال والنساء. نبلغنا من خلال الخيال، عن التعامل غير العادل والعدواني الذي اقتصر على النساء والفتيات، كضحايا صامتتين أمام قيود الرجال والقتال.

الكلمات المفتاحية : النساء ، الفتيات ، الضحايا ، القصص ، الجزائر ، المجتمع ، القيود ، التقاليد.

Abstract

"Under the jasmine at night" a book written by "Maïssa Bey". It's composed of eleven stories about women in Algeria. These stories depict challenges that those women face, because Maïssa in her book, tells stories from society, the painful journey of men and women. She denounces through fiction, the unjust and the appressive treatment of women and girls as silent victims of men's laws and traditions.

Keywords : women, girls, victims, stories, Algeria, society, laws, traditions.